

bonnes meurs. Que si vous vous employez alaigrement pour paruenir à vne reformation si necessaire, sans espar-  
gner vos vies, personnes & biens, comme il est requis en  
vn fait de telle importance, Dieu benira vos labeurs. Cō  
me aussi il vous couurira de toutes sortes de malheurs &  
afflictions, si pour la pieté & charité que deuez à vōstre pa-  
trie, vous ne vous mettez en deuoir de la deliurer du ioug  
de la seruitude miserable en laquelle elle est cruellemēt  
& inhumainement detenue.

## LE POLITIQUE,

DIALOGVE TRAITTANT DE  
la puissance, autorité, & du deuoir des  
Princes: des diuers gouuernemens: iusques  
où lon doit supporter la tyrannie: si en vne  
oppression extreme il est loisible aux suiets  
de prendre les armes pour defendre leur  
vie & liberté: quand, commēt, par qui, & par  
quel moyen cela se doit & peut faire.

*Notable discours de l'autorité des Prin-  
ces & de la liberté des peuples.*

L'auteur à vn sien neuueu aduocat en l'vn  
des Parlemens de France.

**M**onsieur mon neuueu, suyuant les diuers propos, que  
nous auons eus ensemble, touchant la calamité pre-  
sente laquelle nous deplorons, tant pource qu'il y va de  
l'honneur de Dieu que de la ruine du public: comme aussi  
pource que nostre interest particulier y est enclos: il m'a  
semblé q si r'en escriuoy quelque chose, cela apporteroit  
double proufit. asauoir à moy consolation, & à vous plai-  
sir & soulagement, sans que pour le present ie regarde  
plus loin. C'est donc cela qui m'a fait entreprendre ceste  
besongne

besongné, digne certainement d'un plus habile que moy. & ie desire aussi que cela auienne: & si le temps veut que ce que ie vous escry familièrement soit veu d'autres yeux, que les mains qui doyvent & peuuent faire mieux ne s'y esparignent pas. Or c'est vn suiet vrayement scandaleux, & auquel plusieurs des plus zelez à la gloire de Dieu s'achoppent (suyuant vne coustume dont ils sont en possession) de prescher ie ne scay quelle patience, sans auoir esgard aux moyens qu'il faut legitimement tenir, pour repousser vne iniustice & oppression tyrannique. Car ce est bien vn des principaux points de la regle de charité, de destourner la violence qui tend à la ruine du public: & est tres certain que ceste excellente vertu qu'on nomme patience n'abolit point la iustice, ni n'estaint ce que nature a donné à l'homme avec la vie, asauoir le desir de se conseruer, sur tout par honnestes moyens.

Au reste, le iugement n'est sans difficulté auourd'huy sus ceste matiere, pour decider des affaires du monde: d'autant que ceux qui ont le moins de droit, ont tant plus d'aduocats. Les parties sont tellement dressées entre les hommes de toutes nations & qualitez, que chascun veut estre iuge & partie en sa propre cause: se donnant licence d'en parler & vser à sa mode, tandis que Dieu, seul iuge de ce fait, suspend iustement & selon sa bonne volonté, la sentence diffinitive, & execution d'arrest de ce proces, ia intenté des le commencement du monde, poursuiui toute fois auourd'huy plus que iamais. Cependant, il y a ce bien pour l'une des parties, que desia les espices sont payees à son proufit, par celuy qui est pleige & caution de toutes les redevances d'icelle: lequel luy a fourny par escript vn sommaire de l'arrest, qui se prononcera à la confusion de partie auerse, au dernier iour. C'est le souverain but de la consolation de ceste partie à present soulee & mesprisee. Il y a donc peu d'hommes qui se portent pour simples spectateurs de ceste tragedie: mais presque tous poussez de leurs passions, se mettent à medire ou à calomnier ceux qu'ils hayssent, & semble bien que ceste folie tard reconue, ne

souffrira remede que hors de saison, qui ne sera jamais  
suffisant, pour restaurer par sagesse, les maux par elle ia-  
tant auancez. Car des pieça lon pratique le dire de De-  
mades orateur Athenien, qui est, qu'on ne feroit ia-  
mais la paix, qu'en robbes noires : montrant aux Athe-  
niens, que la victoire mesme ne pourroit estre qu'avec  
perte & dueil. Toutesfois, ie ne me puis garder de di-  
re, que c'est vne cruelle dissimulation, à vne autre ma-  
niere de gens, qui y ont aussi interest, les vns par pou-  
voir, & les autres par scauoir, tenans quelques moyens  
de tesoudre cest humeur : qui neantmoins tandis qu'il  
se dilate, le laissent couller : & voyans toutes choses al-  
ler à l'appetit de gens inhumains : se contentent d'auoir  
dit c'est grand' pitié. Les vns, craignans perdre leurs  
estats, cherchent à les conseruer en temporisant, tandis  
que ceux qui en ont coniuré la ruine, s'en facilitent le  
chemin, par la desfaite de ceux qui sont membres du  
mesme corps, avec eux. Les autres, craignans le scan-  
dale d'entrer en discours de telle matiere, laissent la ve-  
rité errante & mesconue en fait de telle importance,  
où les hommes ont principalement necessité de reso-  
lution. Ainsi, ces choses nous rameinent le temps le  
plus propre de tous, pour faire reuiure ces deux philo-  
sophes, l'un desquels pleuroit l'ignorance du monde,  
par laquelle il se cause son propre mal : & l'autre qui  
rioit pour ne voir que toute folie, en ce que les hom-  
mes tiennent pour le plus graue & serieux de leur  
conseil & prudence : & cependant iugent pour fols  
& ennemis ceux là qui veulent suyure la parfaite sa-  
pience, laquelle a son fondement en la crainte de Dieu.  
Là dessus, les grands crient que à eux appartient le  
gouuernement du monde, sans dire si c'est sous cer-  
taine charge, condition ou loy, autre que leur volon-  
té : alleguans que contre tout droit leurs suiets se ban-  
dent contre eux, eslisans chefs de part, au grand mes-  
pris de leur autorité & detrimet du public. Les peu-  
ples respondent d'autre part, que ce n'est pas sans iuste  
cause, & qu'ils ne peuuent faire paruenir leurs voix  
languissantes iusques aux oreilles de leurs princes, tan-  
dis

dis qu'ils sont picquez & harcelez par infinies iniustices, violences, calomnies & menaces. Item, qu'ils n'attendent que la continuation de ce mal, ou l'encorpi, voyans leurs ennemis iurez auoir tout credit & autorité vers les princes qu'ils irritent contre eux. & qu'il n'appartient à autre d'auoir pour loy sa seule volonté, que à celuy qui ne peut vouloir que toute iustice, & peut tout ce qu'il veut. Sur ce propos, les princes repliquent, Le glaïue nous est donné de Dieu pour en vser en puissance souueraine, pour les contrauentions à nos ordonnances, qui tendent au bien & concorde ciuile & à la paix publique. Ceux cy sont plus coupables que les larrons ou homicides, qui renuersent ces biens, & qui ne font que mesdire du gouuernement de l'estat : pour auquel attenter, & en establir par armes vn nouueau, ils attirent tous ceux qui les veulent escouter en mesme rebellion avec eux. Les peuples respondent, Nous ne reconoissons apres Dieu que nostre prince, tant pour l'obligation, que pour le deuoir naturel, & nous honorons sa personne, & obseruons ses edits, comme Dieu le commande : mais nous auons l'iniure, la terreur, l'outrage, l'hostilité ordinairement à nos costez, & ceux qui se disent nos protecteurs nous deuorent. Par ainsi ne nous sert de rien le nom de paix publique, puis-qu'en particulier on nous fait sentir l'effect & l'aigreur de la guerre. Ce glaïue donc donné de Dieu, est pour en faire iustice, & non violence : & est mis en main de celuy qui est ministre de Dieu pour nostre bien, & non pour nous destruire hors toute forme de droit & de iustice. Au surplus, ce n'est mesdisance, quand la crainte & desespoir de iustice, & de la bonne grace de nos princes, nous fait parler des fautes qui se commettent au gouuernement de l'estat, qui tournent à nos despens : & si la pratique des choses, par la nécessité, arrache de nos bouches quelque rude vérité, elle est moins condamnable, que la douce flatterie dont vsent les pipeurs & abuseurs des princes. Nous confessons (disent ils) d'estre entrez en pratiques, y estans con-

traints pour le salut de nos vies, & libertez: nous associans de ceux ausquels ce mal est commun avec nous, trouuans en ceste communauté d'affaires & de hazard, ce qu'on nomme le lien de concorde, & en iceluy quelque soulagement & assurance. Nous nous aidons des armes, puisque toutes autres voyes nous ont deffailli pour le salut de nos vies & libertez, & pour pouuoir viure comme suiets reconuistrouuans moins pernicieuse pour nous la guerre ouuerte, qu'une fausse paix, l'inimitié descouuerte, que l'amitié desguisee, & les coups des espees tirees, que ceux des langues ruez à l'improuueu. Il nous est bien plus expedient mourir les armes au poing en faisant teste à la Tyrannie, qu'estre prins en nos lits, & sous ombre de bon accueil, de nopces, d'alliances, auoir en vn matin le glauiue des meurtriers fiché dās les poitrines de nous, de nos femmes & enfans. bref la mort & le bannissement, nous sont moins durs & plus tollerables, que telles vexations que lon nous fait sous titre de iustice. Au surplus, il n'est receuable, mesmes au sens commun, de dire que nous quittons toutes choses, que nous cherissons, pour l'esperance friuole, ou plustost songe & fantaisie, d'establir vn nouveau estat. Car le fruit que l'esperoir incertain nous en pourroit promettre, ne se pourroit mesme mesurer à ce que nous quittons de certain: outre ce que les instrumens & moyens que nous auons en main sont trop foibles à executer telles & si hautes entreprises: mais ayans douté de nostre seurété, nous confessons auoir tourné toutes nos pensées à y pouruoir, ayans appris de la nature, que la tuition de sa vie & liberté, contre l'oppression inique, est non seulement licite, mais aussi equitable & sainte.

Les princes disent encor, Il ne nous seroit honorable de capituler avec nos suiets autre chose, sinon qu'ils reconoissent leur faute, & se mettent à nostre mercy. Les peuples respondent que capituler emporte (selon la signification du mot,) que les parties conuiennent d'un traité qui contient plusieurs chapitres. En ceste maniere les suiets capitulent tous les iours avec leurs princes. Mais selon l'usage de la chose, qui est de desmesler la dispute

dispute du droit pretendu par esgal respect, prendre & donner la loy ensemble: baillant gage chascun de son costé, par ostage, ou autre assurance, que en telle maniere ils ne capitulent. Disans, nous ne donnons aucune loy, ains la receuons, promettans toute obeissance deue. Ce n'est donc ce qui se pratique entre pareils, qu'en accordant on recoyue. Car autres que les princes n'en recoient le proufit & l'honneur, & mesme le fruit qu'ils pourroient esperer de la victoire sur nous, ne seroit que de donner la Loy & se faire obeir, ce qu'ils ont moyen de faire par vne victoire non sanglante, tant honorable & digne du nom d'un Prince debonnaire, & nous donnant la paix. Que si nous nous venons rendre à leur mercy, ou bien sous leur foy, nous n'attendons que la mort. Car ils ont cela pour maxime de ne nous la tenir, dispensez de cela par les conciles de leur souuerain pontife: & les signes nous en sont plus que descouverts: car nous n'esprouuons que felonnie, on ne fait que nous violenter à feu & à sang, sans auoir compassion de nos miseres. Quelle mercy attendons nous donc de ceux qui aiment de faire la guerre à la nature, & deschirent brutalement l'humanité? Encore que nous fussions rebelles (ce que ne sommes) si faut il que le prince quitte son offense au public. Si infciemment nous auons peché, la iustice tient pour innocens, ceux qui, par ignorance & par infirmité, tresbuschent. Mais l'equité de nostre cause seroit bien assez claire, si nous auions pour iuges autres que nos mesmes parties. Cesse donc la conspiration & l'hostilité de nos princes, subornez & aueuglez, autrement nous ne pouuons quitter nostre deffense, si par mesme moyen nous ne voulons donner en proye nos vies & libertez, à ceux qui ne recoyuent autres conditions de paix qu'en nous les arrachant.

Voyla Monsieur mon nepueu, comment le monde est atteint, qui ne peut souffrir la maladie ni le remede. Les Roys & leurs conseillers sont honteux de se repentir, & les suiens sont irritez, & mis en extreme deffiance de la volonté & amour de leurs princes. En leurs miseres ils

sont remplis de courage, trouuans en fin que leur salut est de n'en esperer point du tout. Il seroit donc requis, pour paruenir à vne bonne concorde ( desesperee en ce temps au sens humain ) que les princes vsassent de clemence, monstrans l'amour qu'ils doyuent au public, puis vsassent de leur autorité à faire valoir les loix, qui conseruent à leurs suiets la iustice & liberté, à eux mesmes la puissance. Lors ils reconoistroyent que ceux sont les perturbateurs du public, qui esloignent leur volonté de ce salutaire entretenemēt avec les peuples à eux donnez de Dieu. Car la grandeur des Roys, consiste en vn thresor d'une multitude de cœurs acquis, & la mōhoie par laquelle se payēt ces acquests, est debōnaireté & clemence, vertus les plus seantes au possesseur d'un grand Empire. Mais ceux qui constituent leur felicité en vengeance, periront plustost que d'en estre rassasiez. Or coustumierement la mesure de la faute paruiet à telle hauteur que celuy qui est offensé se l'est persuadé: mais tant plus il se la figure grande, & tant plus est il louable d'humanité, quand il scait bien pardonner: & le suppliant tant plus son redeuable, quand il void sa submission estre allouee pour vengeance & satisfaction. Mais quoy? le temps veut que les suiets s'appuyent snr leur droit & innocence plus tost que sur la pieté de leurs princes, persuadez par flatteurs à toute mauuaise opinion & desfiance. Pour m'enseigner donc & resouldre moy mesmes le premier, j'ay couché par escrit vne partie de ce que nous en auons discouru ensemble à cœur ouuert cy deuant. Et voicy quel sera l'argument de mon discours. c'est de refuter l'erreur de ceux qui ne veulent point de Magistrats. excluans tous chrestiens de se pouoir mesler de ceste charge: & d'autre part celle des flatteurs qui attribuent aux princes vne puissance absolue & immense, & les mettent sur la loy. Puis quel doit estre le deuoir, & quelle l'autorité du vray magistrat: & des diuers gouuernemens. Le monstre puis apres par autoritez & exemples des escritures tant saintes que prophanes, iusques ou lon doit supporter la tyrannie, & asauoir si en vne oppression extreme, il est loisible aux suiets de prendre les armes pour la conseruation de  
de

de leurs vies & libertez iniustement assaillies: quand, cōment il se doit & peut faire, par qui, & par quels moyens. Parmy cela sont traittez plusieurs autres points qui en dependent, comme la lecture de ce dialogue le vous fera conoistre. Or scay ie bien que cecy ne fermēra pas la bouche aux calomniateurs: aussi n'ay ie pas entrepris de leur satisfaire: mais bien leur prouuer, que par mines ils esleuent l'autorité des Roys, mais en effect l'abbaisent en toutce qu'ils peuuent. Et preten monstrier à vous & à ceux qui sont affligez comme nous, que le salut des particuliers consiste en la prouidence de tous, & que chascun soit muni de ce qu'il doit respondre, pour maintenir la iuste prise des armes, que les chrestiens manient contre les oppresseurs: & vser tellement de ceste prudence, qu'en considerant le passé, on puisse bien ordonner de l'aduenir, pour ne se precipiter ny laisser circonuenir aussi. Je desire qu'ayez cecy pour agreable, comme de bon cœur ie le vous presente:

## DIALOGUE,

*De l'autorité des Princes & de la  
liberté des peuples.*

Archon & Politie parlent:

AA. C'EST n'est pas sans raison que les anciēns ont attribué vne malheureuse principauté à l'homme, plus misérable qu'a pas vn de tous les autres animaux: car il ny a creature qui le passe en superiorité de miseres.

Po. Ouy, mais les maux sont diuers, car ceux du corps viennent à l'homme par la nature de soy-mesmes; au moins la pluspart, & ont leurs sources originaires sailantes de la mesme terre dont il est fait, & le vice naturel les excite & pousse en auant.

AA. Et bien, ma sœur, quelle distinctiō me ferez vous

icy: ce sera, à mon aduis, pour les maux du corps, & ceux de l'esprit: & parlant par comparaison, savoir qui sera le moindre, ou le plus grand.

POI. L'accepte bien ce titre de sœur: car à dire vray, le souverain pere eternal nous a conioints par tel lien que la fraternité n'est point plus estroite, que le deuoir mutuel dont nous sommes liez par la volonté d'iceluy & par la raison equitable. Je veux donc dire, mon frere, que de vray il y a choix & difference entre les passions de l'homme. Car les maux qui sont en la chair se conoissent par signes precursseurs, comme par inflammations, changement de couleur, chaleur extraordinaire, lassitude sans cause apparente: & à cela peut on pourvoir par moyens, auant que le mal soit du tout formé: mais les maladies d'esprit, oultre ce qu'elles sont en fin plus penibles, elles trompent souuent ceux qui en sont atteints, qui ne pensent pas, que ce soyent maladies: & d'autant sont elles pires qu'elles ostent aux patients le sentiment de leur mal. Car le discours de la raison, quand il est sain, sent le mal du corps: mais au mal d'esprit, luy mesme estant malade, n'a point de iugement de ce qu'il souffre: d'autant que celuy mesme qui doit iuger est le premier atteint du mal. Or la premiere maladie d'esprit c'est folie, pour raison de laquelle le vice est incurable, presque en tous ceux avec lesquels il habite. Car souuent avec eux il naist & vit & meurt. Le commencement donc de la guerison d'une maladie, c'est le sentiment, qui conduit le patient à chercher le remede. Mais celuy qui pour ne croire point qu'il soit malade, ne conoit ce dont il a besoin, refuse ce qui se presente pour son soulagement: & voyla comment il succombe.

AR. Je vous son venir. Au lieu d'apporter quelque soulagement à mon mal, vous me voulez accuser. Toutefois ie me resous de prendre en bonne part tout ce que me voudrez dire.

PO. Vous avez raison d'en parler ainsi. Car ie ne veux dire chose, qui ne vous tourne à prouffit & honneur, si me voules croire. Au surplus, il faut que le soulagement & de mon mal & du vostre, vienne de vostre part, tout ainsi  
que

que la source de nos maux en decoule.

A R. Comment dites-vous cela?

P O. Pource que si vous sauiez bien quel est vostre deuoir enuers moy, & pourquoy vous auez estre & puissance, vous ne vous laisseriez pas aller à tels erreurs, que ceux qui vous sont frequents, & par lesquels vous tombez en ces maladies d'esprit desquelles j'ay parlé.

A R. Or çà, parlons à cœur ouuert, & sans passion ne desguisement aucun. l'entens que vous voulez reietter la faute des maux & calamitez du monde sur moy, & cependant ie tien qu'ils le doyuent estre sur vous & sur vos enfans, qui ne me reconoissent pas pour leur tuteur, auec le respect & l'obeissance qu'ils me doyuent.

P O. Si i'obtien de vous audience, ie vous feray changer d'opinion, si ce n'est que vouliez en tout & par tout combattre la raison, & contre vostre propre conscience.

A R. Dites donc, ie vous en prie, & ie vous en diray aussi paisiblement ce qu'il m'en semblera.

P O. Vous deuez sauoir, mon frere, que la Loy de Dieu porte plus expres commandement, en l'endroit des personnes qu'il sçait en auoir plus de besoin, qu'aux autres qui y sont amenez par la nature & le deu de leur charge, qui les y pousse, pour le regard de quelque priuilege & honneur qui leur en reuient. Comme quand il donna ses commandemens par Moyse, il n'obmet pas le deuoir des enfans enuers peres & meres, & passe comme sous silence, si les peres & meres doyuent faire quelque chose pour leurs enfans, comme si cela n'appartenoit en rien à la discipline de bien viure. La chose se passe quasi de mesme, quāt au deuoir des Princes enuers leurs suiets. Le deuoir du suiet est compris sous ce commandement d'honorer pere & mere, comme on void que l'Escripture mesme l'expose en diuers endroits, voire & enuers les tuteurs, maîtres, precepteurs & tous superieurs, sans se beaucoup arrester à descrire le deuoir du Prince enuers les suiets. Il est certain que cela se fait pour deux raisons, l'une, que nature, l'honneur & le deuoir sans aucune loy poussent les superieurs à auoir soin de leurs inferieurs &

suiets. L'autre est, d'autant que l'obligation est mutuelle entre eux, comme racitement est signifié en la Loy diuine. Si on demande pourquoy ce deuoir du superieur n'est amplement exprimé: c'est d'autant que l'inférieur doit estre retenu comme par force, dans les bornes de son deuoir, comme estant chose qui contredit à sa volonté corrompue par sa mauuaise nature: & le superieur y est esguilloné par la consideration que l'exercice de son Estat & deuoir le maintiennent en ceste eminence en laquelle naturellement l'homme se plait.

Pse. 82. 6

AR. Je suis bien aise de vous ouyr si bien commencer: mais il me semble que cela sert aucunement à vostre propos, que Dieu nomme les Princes dieux, leur communiquant son Nom comme à ses lieutenans, pour gouverner le monde: & s'attribue aussi le leur, se nommant Roy & Prince.

Pourquoy  
l'Eseriture  
sainte ap-  
pelle les  
Princes  
dieux.

PO. C'est bien dit, mais le sens est, pour le bien prendre, que les princes sont l'image de Dieu aux peuples & comme ses vicaires. Pour en retenir les vrayes marques & effets, il faut que representant la bonté & iustice de Dieu, maistre commun de tous, ils se mōstrent conseruateurs & administrateurs d'equité, enuers ceux qui par le vouloir de Dieu les reconnoissent pour superieurs. Cela ne fait pas que Dieu se demette du gouvernement souuerain pour leur resigner. Mais il fait cest honneur aux hommes, subuenant à l'infirmité du monde, d'en faire ses ministres & organes, pour la police de leurs semblables, à condition cependant que les vns & les autres se rengent sous ses loix, comme il sera mōstré. Au surplus, ça esté pour accomplir le desir des hommes, car la douceur & desir de concorde a donné commencement aux loix & aux princes. Car telles choses, ont fait conoistre le plus fort & vertueux, au plus foible & imbecille, & volontairement s'assubiettir l'un à l'autre. Mais il faut tousiours venir à la source, qu'ils sont donnez de Dieu, comme dit Saint Paul, pour nostre bien.

Rom. 13. 4

AR. Il semble bien qu'il y a grande conuenance entre ce que Dieu a ordonné de la police ciuile en ses loix, & ce que les Payens en ont dit.

PO.

Po. Il en faut iuger avec discretion. Car Dieu y a esgard tellement, qu'il veut qu'elle se maintienne par charité & crainte de son nom, & que la conseruation des estats soit reconue de sa main. & les Philosophes, legistes, & autres politiques, qui ne sont esclairez en leur prudence & experience, que de la lumiere naturelle, n'ont bien souuent esgard à conseruer la grandeur & dignité des estats, & des conducteurs d'iceux, & de les rendre perpetuels. Ciceron au troiesime liure de la republique veut sus le patron de l'eternité du monde (comme les Platoniques le cudent estre eternal) rendre aussi la cité eternelle. Machiauel & les autres politiques modernes s'estudient fort à enseigner les moyens de ceste manutention, mais ils obmettent le principal.

Commet  
Dieu veut  
que la po-  
lice ciuile  
soit cōser-  
uee.

AR. Il en faut prendre le bon & laisser le mauuais.

Po. Au contraire, les hommes font tousiours des perles & ornements de la racleure & ordure des escrits des autheurs.

AR. Comment cela?

Po. On recueille ce qui plait & agree au sens de la chair: comme quand il est dit, que si deux parties s'esleuent l'une contre l'autre, qu'il faut que le Prince contente la plus forte, sans parler si elle a le droit ou non. Item qu'il face plus d'un grand, afin qu'iceux s'entr'observent, & estans en contrebande soyent corrigez l'un par l'autre: sans alleguer qu'il faut pouruoir les hommes suyuant leur vertu & fidelité enuers la patrie. Somme, il semble bien que tous leurs enseignemens tendent à assuiettir tousiours de plus en plus les peuples, & se maintenir par quelque bout que ce soit. Mais cela est oster le nom de la cité & du peuple, comme dit saint Augustin au 19. liure de la Cité de Dieu, chap. 21. que si la Republique est vne assemblee de peuple, associee par un consentement de droit & communion d'utilité, elle ne se retient plus le nom de Republique, si la iustice en est ostee. Ce qu'on appelle droit est vne chose decoulée de la fontaine de iustice, & non pas de ce qui depend des constitutions corrompues des hommes, observees suyuant vne erreur inueterée. Ce n'est donc plus le bien de la chose publique, (dit-il) quand pour gouverner, les hommes quittent la

iustice: ains c'est vne chose particuliere de tout contraire à la publique. Les estats & gouuernemēs se doyuent dōc etablir & maintenir par la force de iustice.

AR. Il semble que pour bien entrer en ceste matiere, il conuiendroit discourir, comment en tout gouuernement il faut des magistrats, & s'il leur faut pas obeyr.

Po. Pourquoi dites-vous cela?

AR. Pource qu'il y en a qui se veulent mesmes armer de la sainte Escriture, pour maintenir qu'un Chrestien ne peut exercer cest estat.

Po. Et quels passages ont-ils pour prouuer leur dire?

Argumēs  
des Ana-  
baptistes.  
Iean 6. 15  
Luc 12. 13

AR. Ils disent que Christ le parfait patron & docteur a refusé d'estre Roy. Item de se mesler du partage des deux freres plaidans. Que les premiers princes & Rois ont esté les geans auant le deluge, & Nembroth qui institua la premiere Royauté, gens pleins de violence & tyrannie. Et pour monstrier que les hommes & l'estat ont despleu à Dieu, il promet vn Roy à son peuple, avec reproches & menaces, leur proposant l'iniustice qui s'exerceroit par le moyen de cest estat: & ainsi l'expose Osee, que Dieu leur donna vn Roy en son ire, & que ç'a esté pour supporter l'infirmité des hommes que Dieu a supporté cela. Mais que la volonté de Dieu, la vraye equitable conduite seroit vne esgalité, rapportant toutes contentions, suyuant l'enseignement de saint Paul, à la voye amiable, & par arbitres, & ne point venir deuant les iuges. Que les Roys & guerres permises de Dieu, ont esté sous le temps de la loy de rigueur, & non du temps de l'Euangile.

Responce  
aux argu-  
mens des  
Anabapti-  
stes.

Iean 18. 36

Po. Leur folie est aisee a descouurir. Car il ne se trouue pas que Corneille centenier, ni l'Eunuque de la Royne Candace, dont il est fait mention aux Actes des Apostres, ayent quitté leurs charges, pour auoir esté faits Chrestiens. Et quant à ce que Christ refuse en beaucoup de manieres d'exercer office de Magistrat terrien, c'est d'autant qu'il eust derogué à son office de Mediateur, qui pour lors ne deuoit regner que sur les consciences: & de cela mesme il rend raison deuant Pilate, quand il dit, que son Royaume n'estoit pas de ce monde. C'est sans raison aussi qu'ils inferent que gens prophanes

&

& ambitieux sont auteurs de cest estat, & que Dieu a donné vn Roy à son peuple en son ire. Car Dieu a esté le premier Magistrat au iardin d'Eden, & a dressé vn patron de la police du monde en la premiere œconomie, comme on void du pere de famille, de l'obeissance de la femme au mary, & que l'aîné eust droit de superiorité sur son puisné. Il faut donc attribuer à Dieu l'origine de cest ordre & police, & non aux hommes, instruits par la nécessité, comme d'autres veulent dire, & que le droit & les Princes soyent ordonnez simplement par les peuples. Car c'est plustost Dieu, qui ayant premierement dicté la forme, a depuis inspiré ceste sagesse aux hommes, de conoistre que esgalité (qui est vn vray effect de iustice) n'eust peu estre gardee, si ceux n'eussent esté creéz, qui par puissance & autorité rendissent à chacun ce qui luy appartient, & empeschassent qu'aucun ne fust troublé en ce qui estoit sien. Dieu donc a tousiours ordonné des hommes, comme ses vicegerens, tant en offices œconomiques que ciuils, pour gouverner: & quant au Roy, suyuant ce qui a esté obiecté, il l'auoit promis en son peuple des long temps, à Abraham mesme, & que de la race de Sarra descendroyent des Roys, depuis que le sceptre seroit en la main de Iuda, & le Législateur entre ses pieds. Plus, Dieu donna vne loy particuliere pour ces Roys predits & promis. Dieu donc accordant vn Roy à son peuple, se courrouça de la rebellion & desfiance d'iceluy, comme s'il n'eust peu bien disposer de leur estat sous autre police, que sous la royauté: & aussi qu'ils se mescontentoyent de Samuel, qui s'estoit monstre fidele seruiteur de Dieu & du public. Quant aux premiers princes qu'ils alleguēt, ils ont bien esté vicieux & insolens, par le rapport des historiens, mais Dieu n'a laissé d'approuuer l'estat, & le ratifier, quand il l'a mesme institué au milieu de son peuple. Aussi peu vaut ce qu'ils alleguent le Magistrat auoir eu lieu sous la Loy, & non sous l'Euangile, car Christ & ses apostres l'ont approuué, & mesmes ont respondu deuant iceluy, y estans appelez par la voye de iustice. Et quant à ce qu'ils ont metten en auant des paroles de saint Paul, le sens en est peruertry par eux: car il

Gen. 17.6

Gen. 49.10

Deu. 17.14

exhorte les Corinthiens de transiger amiablement afin de n'aller deuant les iuges infideles, d'autant que c'estoit scandale aux ignorans, qu'ils vissent les dissensions des Chrestiens, & mesme les poursuiure par aigreur & opiniastreté : mais qu'est-ce de ceste submision à arbitrage, sinon vn iugement? ou que sont-ce arbitres? sinon iuges, & vne représentation de l'office des premiers magistrats, qui ont esté aux siecles passez, suyuant ce qui en a esté ia dit. Sainct Paul leur sera vn tresmauuais garand. Car en

Rom. 13.1 l'epistre aux Romains il commande expressement qu'on respecte le magistrat comme nous estant donné de Dieu,

AR. Je suis bien aisé, d'auoir entendu ces refutations faites bié à propos. Mais cela estât resolu, qu'il faut auoir magistrats pour le gouuernement, lequel vous semble entre tous les gouuernemens le plus celebre & desirable.

Quel gou-  
uernemēt  
est plus  
louable.

Po. Il n'y en a point de si louable que la Monarchie, ce me semble. Cela a esté debatū entre ces sept grands conseillers de Perse: desquels Othanes soustenoit la Democratie: Megabise l'Aristocratie: mais tout le reste s'adjoignit à Daire, qui maintenoit la Monarchie, comme dit Herodote au liure Thalia. Et à dire vray, il semble que Dieu l'ait pour plus recōmandable, estāt la figure du gouuernemēt eternal & image de la diuine Monarchie, conferee à son fils, seul dominateur, & Roy des Roys, & mesme que au premier patron de police qui est l'œconomie, Dieu a institué vn seul chef, qui est le pere de famille. Aristote en ses politiques, liure premier, propose à ce propos, par similitude, les elemens: & dit, que de corps diuers ils font vn corps mixte, auquel reside vne harmonie, procedant de ce que tous sont contrains d'adherer à vn, qui est la terre qui a plus de force que tous. La principauté Royale & monarchique (comme il est à presupposer) à dōc sa source de la paternelle œconomie, apres laquelle soudain semble bien qu'en la ville d'Enoch, que Cain bastit y eust deslors forme de Monarchie. Et suyuant ceste raison les Roys ont esté tenus comme les peres des peuples, & mesmes en quelque pays en ont eu le nom: comme les Abimelechs, qui est à dire, mon pere le Roy. Ciceron au second liure de ses Offices dit, que la necessité vouloit, que pour euitier oppression, le peuple eust recours

Gen. 4.17

Gen. 10.2

recours à vn, qui d'une commune voix seroit appelé pour distributeur de ce que l'équité ordonnoit, & fust gardien de la Loy, & mainteneur de la iustice. Aristote au troisieme liure de ses Politiques dit, que le Royaume est la puissance d'un qui regit & modere une Republique ne cherchant son proufit particulier, ains celuy de ses sujets. Senecque en son premier liure de Clemence, escriuant à Neron dit, que le Prince est comme l'esprit vital, & ame de l'Empire: car sans luy tant de milliers d'hommes qui luy sont soumis, ne seroyent que proye à perdition. Aussi void on qu'ils s'accordent en son amour & protection: tellement qu'ils s'exposent avec leurs biens pour tirer la part où son salutaire commandement les appelle, & pour cela plusieurs milliers se hazardent & souuent meurent ieunes & vigoureux, pour sauuer le corps d'iceluy ia tout caduque & amorti, à la mode que pour l'ame le seroit le corps, & les membres, comme ses organes & instrumens. Car comme dit Xenophon aux enseignemens de Cambyse à Cyrus, le Prince est pour le bien de tous, lequel il procure continuellement, & si tant est qu'il ne le puisse produire côme il est obligé & qu'il le desire, il empesche s'il peut le mal de son peuple, sinon il porte sa part de la douleur avec celuy auquel il sera mesaduenu. Le Prince loué aussi & remunerer les obeissans, non seulement pource que l'obeissance luy est deuë, mais aussi pource qu'elle prouient d'une bonne opinion qu'ils ont de la iustice du commandeur: lequel neantmoins pour persuader sa suffisance, faut à la verité qu'il en soit doué aussi. C'est un bië assez desiré mais peu rencontré, & lequel Aristote louë tellement au 12. liure de sa Metaphysique, qu'il prëd occasion de mesdire des gouuernemens populaires, & au premier liure des Ethiques, où il dit, qu'un peuple est origine d'erreur. Que le vulgaire n'a raison, discretiõ ni diligēce, & que ce monstre à plusieurs testes est coustumier de mal reconnoistre ses seruiteurs & bienfaicteurs de la patrie. Cela est bien aduenu à Metellus, qui fut banny, à Annibal & Camille qui furent chassés, Socrates empoisonné, Lycurgus outragé, & Solon relegué en Cypre.

Ar. Voila vne ample deduction des choses qui re-

commandent la Monarchie, mais si quelqu'une de ces choses, qu'avez alleguees, defaut, s'estime qu'il en peut auenir plus de mal que d'aucun des autres gouuerne-  
mens: & de fait ie n'approuue pas qu'on loue tant la Monarchie, que pour cela on desprise les autres polices come mauuaises. Car si les bons estats monarchiques sont desirables, il faut estimer que peu souuent ils se rencontrent. Car les bons Monarques sont bien rarement remarque-  
z: veu mesme que en Iuda, de 22. Roys qu'il y eut, il ne se trouue que Dauid, Aza, Iosaphat, Ioas, Ioathan, Ezechias & Iosias qui ayent tesmoignage de probite & bonne police, encores ont ils fait de grâdes fautes. Or de cela parlerons-nous plus amplement. Mais que vous semble des royaumes hereditaires & electifs?

Des royaumes hereditaires & electifs.

Po. Il me semble que & l'un & l'autre ne sont si louables que ceux qui sont par election & succession tout ensemble, pour suivre vn ordre iuste & naturel.

Ar. Ie m'esbahi de ce que vous dites, car prenant vostre fondement & patron, pour vne puissance bien policee, vous ne pouuez mieus faire que de proposer le regne de Iuda immediatement establi de la main de Dieu son legislateur. Or estoit il hereditaire de pere en fils, comme la promesse faite à Dauid & à Salomon le porte, & comme la pratique le demontre. Et pour moy, quand cela ne seroit point, s'estime selon l'apparence, les hereditaires plus fermes & durables que les electifs. Car le pere desire tousiours laisser aux siens les choses bien ordonnees, ce qui ne peut estre, que pour l'vtilite publique, là ou ceux qui sont esleus, ne tendent pas naturellement à amplifier les royaumes, de la iouissance desquels leurs naturels heritiers sont forclos. Ains est plus à craindre qu'ils attirent à leur particulier, pour laisser à leur famille quelque marque ou fruct de degré auquel ils estoient paruenus, & aussi qu'ils seront tousiours tenus de favoriser leurs electeurs, qui seront choses qui tourneront au detrimment public.

Po. I'auoue bien que par coustume la chose est tellement receue qu'elle est repute pour droit, mais puis que les peuples ont le droit de mettre les magistrats sur eux comme nous l'auons ia monstre & le monstrerons encor

cy apres, il faut conclurre qu'ils les peuuent aussi demettre, & par là sont electeurs de leurs princes. Vray est que pour les biensfaits receus d'une famille, les peuples le plus souvent en ont esleu un d'icelle, pour recognoissance: tellement que par telles voyes a esté cōferee aux princes l'heredité des royaumes (comprises leurs menées & pratiques) mais il apparoit qu'au regne de Iuda mesme, l'election y auoit lieu, avec la succession. Car Dieu esleut Dauid & sa posterité pour regir son peuple, assignant qu'en icelle naistroit Iesus Christ vray roy & vray heritier: & les aînez de la famille de Dauid n'ont pas tousiours obtenu le royaume, mais bien un de la famille, qui auoit esté esleu de Dieu, ou des anciens du peuple. Et qu'il ne soit ainsi, Salomon n'estoit pas l'aîné, & toutesfois fut esleu de Dieu. Roboam son fils fut Roy, mais estant esleu par les anciens des douze lignees. Ausurplus on void que le vray Roy Iesus Christ n'est pas descendu de Salomon, & n'est parlé de sa genealogie, sinon en succession legale, cōme le recite saint Mathieu. Mais saint Luc monstre que quant à la succession naturelle, il est descendu de Nathan fils de Dauid hors cest ordre successif. On void quant à ceste election comment on en a usé au couronnement de Ioas & de Iosias, & autres Roys, là ou le peuple les cōstitue sur soy avec certaines conditions, faisans alliance entre Dieu, le Roy & le peuple. & à la verité ceste façon de créer les Roys, regarde à deux bonnes fins, l'une pour ne destituer le peuple de sa liberté, & l'autre pour ne reietter ingratement la famille qui auroit obligé le public: & par ce mesme moyen se pourroit à deux maux, l'un que quand la succession hereditaire a lieu, souvent l'empire eschet à personnes indignes & tyranniques: l'autre que quand la chose va par simple election, c'est une ouuerture à seditions & guerres, par le moyen des partialitez qui s'y pratiquent. Ainsi semble bien que ceste forme soit la plus conuenable & temperee.

AR. Mais seroit il loisible de reuoker en doute la Royauté de celuy qui est proprement heritier & seigneur du royaume, qu'il possède, cōme luy estant legitiment escheu par heredité procedant de ses peres?

Po. J'ay desia respōdu, que la chose est tellemēt intro-

duite au monde, & que les peuples ont tellement receu par coustume d'auoir des Roys par succession, qu'elle est auiourdhuy tenue pour droit & pour loy; mais si est-ce qu'en effect, quand le Roy decline du deu de son office, les peuples luy peuuent faire conoistre lors, qu'il y a difference entre vne possession de domaine, & vne charge & office d'administration. Car en tout euenement, il faut considerer l'origine, la cause & la fin des magistrats qui ont esté creéz aux peuples, & non les peuples aux magistrats: comme le tuteur qui est créé au pupille, & non le pupille au tuteur: le pasteur au troupeau, & non le troupeau au pasteur: car il falloit qu'il y eust assemblees & troupes d'hommes, auant la creation des magistrats, qui les ont creéz avec paches & obligations reciproques & correspondantes comme il a esté touché. Ainsi les droits des Roys ne se rendent pas proprement à leurs personnes, mais plustost pour le regard de leurs charges & offices.

Des Roy-  
aumes dõt  
les Roys  
sont en-  
fans.

AR. Si c'est pour le regard de la charge & office que lon respecte principalement les Roys, que sera-ce des femmes & des enfans, quand ils sont appelez aux Royaux? Quât aux enfans, ie say que vous me direz, que c'est pour le regard de l'obligation, à quoy le public est tenu enuers ceste lignee, & qu'avec bon conseil l'enfant ne laissera pas d'ordonner, & retenir la Maiesté royale. Mais quant aux femmes qui sont d'un sexe imbecille, inhabiles à la guerre & fragiles, permettez-vous qu'elles regnent?

Des Roy-  
aumes gō-  
uernez par  
les fem-  
mes.

PO. Il le faut bien, puis que la raison le veut. Car on void qu'il y a eu des femmes qui ont dominé par le vouloir de Dieu. Si on allegue que coustumierement on s'en trouue mal, c'est chose qui eschet aussi souuent sous le gouuernement de plusieurs hommes, mais la chose ne doit pas estre condamnée, à cause des inconueniens. Pour vray, c'est bien vn tesmoignage de l'ire de Dieu, quand les femmes & enfans nous gouernent. Car Dieu punit les hommes qui sont nais pour dominer, quād, à leur honte, il leur donne des femmes par dessus eux, & ce quand ils se rendent indignes de telles charges. A ce propos Isaie parlant des enfans, dit que Dieu menace son peuple de  
luy

Luy en donner pour Roys, suyuant ce que Salomon dit aussi, que mal-heur est à la terre, de laquelle le Roy est ieune: si le faut-il receuoir pourtant, car il est dit que Dieu le donne tel qu'il est. Eccl. 10. 16

A R. Ceux qui ont opinion contraire, au regne des femmes, disent que le gouuernement de Debora, & d'Athalia, ont esté, l'un extraordinaire, l'autre tyrannique, & que si le Royaume eust peu aller en quenouille, comme on dit, Iojadas eust esté Roy de par Iosabath sa femme, qui estoit fille & vraye heritiere de Iorā Roy de Iuda, & non Ioas qui fut fait Roy & qui estoit descendu de la race de Dauid par Nathan. Iuges 4. 4  
1. Rois 11. 3

P o. J'ay desia parlé de l'ordre qui estoit en Iuda, que la creatiō des Roys participoit de la succession & de l'electiō. & le tout conforme à la parolle de Dieu, qui auoit dit, qu'il ne feroit point defaillir successeur de la race de Dauid dessus son throsne, & ce moyen laissoit-il au peuple par Ioas, figure & image du vray Roy, ce qu'une femme ne pouuoit estre. En ceste qualité, Iojada fit constituer pour Roy Ioas sur le peuple, encores que ce fust luy qui eust peu debatre le Royaume, si les loix qui ont esté declarees n'eussent eu lieu en Iuda. D'autrepart Iojada estoit sacrificateur de la lignee de Leui, au moyē de quoy pour le regard & de l'office & de la famille, il ne pouuoit estre Roy ne sa femme Royne estāt le titre des femmes forclos par celui de leurs maris, quand bien la puissance de l'electiō du peuple n'eust eu lieu. Quant aux gouuernemens de Debora & d'Athalia ie l'approuue bien ainsi, mais en tous Royaumes les loix politiques ne se conforment pas à celles de Iuda: car si les loix d'un pays portent qu'indifferemment la femme puisse succeder comme l'homme, cela luy appartiendra de droit. 1. Rois 9. 5

A R. Ils alleguent que la femme a esté condamnée à subiectiō par la bouche de Dieu. Item qu'elle se contienne en silence. Gen. 3. 16.  
1. Tim. 2.  
12.

P o. Ceste condition à la femme d'estre suiette gist à l'endroit de son mary, mais l'homme a de cōmun avec elle toute autre subiectiō hors ceste la de l'œconomie, comme d'obeir au magistrat, au pere, au tuteur, & au maistre.

mais les femmes ne laisseront pas de commander aux hommes, qui seront leurs fils ou pupilles, quant elles sont appelees pour estre tutrices, gardiennes ou baillistres, selon les coustumes des pays. Et quant au filée que S. Paul leur impose, c'est en l'Eglise, là où il ne faut que la femme s'ingere à la predication de la Parolle ni administration des Sacremens. Il ne faut donc reietter le gouvernement des femmes, quand il leur est legitimement escheu. Vray est qu'il y faut adiouster renfort de bon conseil, à cause de l'imbecilité du sexe : & considerer en cecy que Dieu par

Isai. 49. 23 son Prophete Isaie les reconoit au mesme rag des Roys, quand il dit qu'ils seront cōme nourrisiers à son Eglise, & les Roynes comme des nourries, leur attribuāt droit au glaive tēporel, par le moyen duquel l'Eglise doit estre aidee. On void aussi l'Ecriture faire mention du regne de la Roynē de Saba, que Salomō hōnora : & de Candace Roynē des Ethiopiēs, sous laquelle estoit l'Eunuque que Philippes baptiza : & ne se trouue nulle part que ce gouvernemēt soit reprouuē de Dieu. Les femmes aussi selon les loix humaines succedent aux siefs nobles ptocedans de leurs ancestres. Pour cōclusion, en la terre de Canaan qui estoit figure de l'heritage eternal, Dieu a monstrē, qu'il n'excluoit point les femmes d'aucun droit qu'il y eust concedē au peuple, quand il adiugea la portion de Salphaad mort, sans hoirs masles, aux filles qu'il auoit laissēs.

Nombres  
27.7

De l'esta-  
blissemēt  
des Prin-  
ces.

AR. Reuenons, ie vous prie, à nostre propos, & que i'entende plus à plein de vous, l'opinion que vous auez de l'institution des Princes.

PO. Ie vous ay desia dit ce qu'en porte la parole de Dieu, & ce que la necessitē en a enseignē aux hommes. Au surplus Iustin au 1. liure de son histoire dit, que selon l'intention & coustume des premiers instituteurs, le gouvernement fut mis en la main des Roys, lesquels (dit-il) n'estoyent promeus au comble de Maiestē, par ambition populaire, mais par ceste moderation & temperance esprounee entre les bons. C'estoit au temps qu'il n'aparoissoit aucun lien par les loix escrites, & que le iugement deferē aux princes, estoit pour ordonnance au peuple. Ces Princes estoient pour defendre les bornes de l'Empire,

pire, & non pour chercher de les estendre plus loin. La creation des Roys par les peuples (dit-il) a esté causee par la prudence conue de l'homme esleu, en la dispensation des choses domestiques, parquoy a esté iugé digne d'administration & gouuernement public. On a (dit-il) conferé c'est honneur, pour reconnoissance de quelque bienfait enuers la Republique, ou pour les insignes vertus du personnage.

AR. Disputons maintenant sur les inconueniens, & Des tyrās.  
que ce sera d'un homme qui estant esleu dechet des graces & vertus qui ont esté cause de l'eslire?

PO. Nous auons loué les bons estats monarchiques par dessus tous autres, mais il nous y faut faire ceste restriction que c'est le plus glissant aussi, & duquel, quand il se chāge, il aduiet plus de maux. Car on est à la mercy d'une beste farouche à qui lon n'ose cōtredire. Salomon dit, que tel meschant dominateur sur le peuple, est cōme Pro. 28. 15  
vn lyon ou vn ours affamé: à tel deffaut la prudence, s'adonnant à extorsion: mais que tels violens cōtre le sang, s'en iront precipitans en ruine, sans que rien les en destourne. L'homme donc qui se void la puissance souueraine en main, cuide toutes choses luy estre loissibles, dont trouuant quelque repugnance à ses desirs, se met incontinent au sang.

AR. Poursuyuons vn peu ce propos de la tyrannie, De la ty-  
tant de la monarchie que des autres estats: car i'estime rannie.  
bien qu'en toutes polices on peut tyranniser.

PO. Les moyens d'introduire la tyrānie sont diuers, comme ie vous reciteray. Cornelius Tacitus au premier de ses annales dit, que Auguste Cæsar establit la tyrannie couuertement, quand il gaigna le cœur du peuple, se portant comme Tribun pour la defense d'iceluy: puis attira les gens de guerre par dons, & les citoyens par douceur de repos: puis commença à vsurper sur les charges & les loix, ayant fait tomber les plus puissans par l'espee, ou deietté par bānissemens. Ainsi aduint que tout le peuple par vne loy qu'on appelle Royale, transporta en luy tout son empire & puissance: tellement que lors ce qui pleut au Prince eut force de loy. D'autres tyrannies ont pris naissance parmy des cōducteurs populaires, qui ont bādē

Vue de-  
scription  
des tyrans  
& de leur  
naturel.

le peuple cõtre les nobles, & par calomnie ont pris auar-  
cement, comme Denis à Siracuse, ainsi que recite Diodo-  
re Sicilien. Toutes ces deux sortes de tyrannie s'establif-  
sent par le vice de deux sortes de gouuernement, à sauoir  
d'Oligarchie, qui est quand les riches tiennent le rēg des  
vertueux, & Ochlocratie, qui est vne puissance populaire  
desreiglee: & ces deux, sont les transgressions, extremitez  
ou excès d'Aristocratie & de Democratie, par le tesmoi-  
gnage de Polybe en son 6. liure: lors que les grands vsur-  
pent la puissance par auarice & ambition, ou que le peup-  
le au preiudice des nobles prend trop d'autorité. Dont  
aduient que parmy tel trouble, le tyran s'ingere de gou-  
uerner. Voila cõment de deux sortes de gouuernement,  
qui sont vicieuses, naist la tyrannie: d'autant que le tyran  
s'approprie la puissance de toutes les deux parties, qui de-  
batent en tels gouuernements. Mais celle qui suruiet en  
vn royaume qui est tenu pour hereditaire, est, quand vn  
prince legitimement paruenue: ne se contente pas de ce  
qu'il trouue de droit equitable luy estre acquis, ains pour  
dominer plus seigneurialement, viole les anciennes loix  
& coustumes de ses pays, s'exerçant coustumierement en  
toutes les transgressions de police, & tel se porte coustu-  
mierement iniustement, & quant à sa vie & quant à son  
administration: il n'aime point le public, ains l'oppresse,  
puis se voyant peu aimé des siens, il entre en desfian-  
ce d'eux. voila des actes de tyrannie. Il suit aussi l'Oli-  
garchie, qui est le vice d'Aristocratie, en ce que pour  
entretenir gens qui le flattent, il tire la substance du  
peuple pour enrichir ses fauoris, prodiguant ce dont il  
rend son peuple pauvre & miserable. Il retient aussi  
ce vice d'Ochlocratie, excès de la Democratie, en ce que  
il fait la guerre aux nobles, les destruisant ouuertement  
ou occultement: les fait declarer ennemis de l'estat,  
les calomniāt qu'ils veulent gouuerner par trop, ou bien  
qu'ils different d'obeyr. En general donc on mettra ceste  
difference entre vne tyrannie, & vne royale adminis-  
tration, quand le prince cherche d'abaissier les grands lesquels  
par leur vertu sont auācez aux degrez d'hõneur, & qui ont  
donné cõseils sans flaterie & sans les separer du public.  
La tyrannie defend aux suiets assemblees & disciplines,  
elle

elle seme desfiâce entre le peuple, elle luy abaisse la puissance & le cœur, se fortifie de gēs estrangers, ou auancez outre leurs merites, lesquels veillent sur le peuple, & l'induissent plustost à craindre le prince qu'à l'aimer. Le tyrā veut que le peuple soit tenu bas, & en besongne, afin qu'il n'ait pouuoir ne loisir de penser au ioug qui est sur ses espauls. Il veut estre flatté & ne prend plaisir à voir personnes graues & libres, d'autant qu'il se fait croire que grauité & liberté conuiennent à luy seul. La fin du tyrā est volupté & vaine gloire, n'ayant esgard qu'à soy: voyla les marques du tyrā & de la tyrānnie. Au contraire le Roy, qui (comme dit Aristote en ses morales) est l'ancre de l'estat, cōtient toutes choses en bone esgalité par proportion & conuenance, & contient par ce regime la cité & tout le peuple en concorde & bienveillance mutuelle, & suyuant le precepte d'Isocrates à Nicocles, fait quant à la remuneration ses suiets differents d'honneurs comme ils different de mœurs, & fauorise aussi ceux qui par la vertu antique, qu'ils ont tirée de leurs ancestres, ont esté conus amis du public & dignes de cōmander & gouuerner. Il cherche tous moyens de se faire aimer, faisant thresor des cœurs de ses suiets, & non de leur argent, à l'exemple de Cyrus, lequel conseillé par Cræsus de thesauriser, mōstra auoir son thresor aux mains de ses amis, ausquels enuoyant demander ce qu'ils auoyent n'en firent refus. Le but du Roy est hōnelle, n'ayant esgard ni à soy ni à choses particulieres, au pris de l'vtilité publique. Il ne me puis quasi despartir de ce propos, tant ie desire qu'on discerne bien l'un d'auec l'autre.

Descriptiō  
du vray  
prince

AR. Vrayement ils se cōnoistront facilement à qui voudra vn peu considerer les couleurs desquels vous les depeignez, Mais ie vous prie de poursuiure.

Po. On nomme par coustume tyrā, celuy qui vsurpe domination en vn estat: & Roy, celuy qui de race ou par election y est paruenu: mais si le Roy esleu ou heritier a les meurs & conditions tyrānniques, sa legitime institution n'empesche pas que le tiltre de tyrā ne luy en appartienne. D'autrepart la tyrānnie est rēdue royale, quand le tyrā paroist auec les qualitez & vertus de Roy en son administration, s'abstenant de despēces excessiues;

Qui sont  
les tyrāns  
& les Rois.

soulageant le peuple, se souciant du public, faisant respecter les loix, & ne thesaurisant par trop. Tels moyens di-ie, de douceur & de sage conduite feront tenir le tyran pour Roy & sa tyrannie Royauté, & en fin deuenir cela mesmes. Au cōtraire, le Roy naturel, qui cōmande à personnes libres, & volontaires, deuiant tyran, & sa Royauté tyrānie, quād il prend les mœurs & enseignes tyrāniques. Car il doit rapporter toutes ses actions à ce but, d'obtenir que ses suiets l'estiment œconome, & non oppresseur. Mais on void qu'il est comme impossible, que les hōmes se tiennent cois en ceste grādeur & prosperité, sans monstrier leur corruption qui tend à excès. Platon au 3. liure des loix confere (à propos des excès des gouuernemēs) deux estats contraires en police, a sauoir la Monarchie des Perses, & la Democratie des Atheniens, tous deux extremes en leurs especes. L'estat (dit-il) pour demeurer heureux, doit distribuer les honneurs & peines droitement, & faut en iceluy que les biens de l'ame soyent honnorez ou se trouue temperance, puis ceux du corps, puis ceux des cheuances. Que si les chefs transgressent cest ordre, preferans quelque chose posterieure ils ne feront acte ne sainct ne politic. Les Perses ont osté trop la liberté au peuple, introduisans vne autorité de seigneurie, plus absolue, qu'il n'estoit pas conuenable : au moyen dequoy ils ont perdu l'amitié d'iceluy & la communion de l'estat. Cela estant perdu, les Princes ne regardent plus à l'vtilité populaire, ains à la conseruation de leur autorité, sans espargner villes ne nations, & en hayssant hostilement & sans misericorde, se sont semblablement fait hair, & n'ont plus eu le cœur des hommes, pour combattre pour eux, ni pour leur obeir volontairement, ains la trop grande seruitude a demonstré son vice, dautant qu'elle a empesché la longue duree de l'estat.

AR. Voila vn bel exemple pour les Princes d'aujourd'hui. Et quant aux Atheniens, qu'en dit Platon?

Po. Il dit au contraire que la liberté de cest estat non suiuet aux magistrats, ains seulement aux loix sans autre moyen, a tenu l'autre opposite extremité, dautant qu'elle n'a esté temperee, par conuenable domination d'iceux : mais en fin par le commun danger de leur republique ils furent

furent contraincts de se reduire sous cest ordre. Et quand Datis lieutenant de Daire eust vaincu les Eretriens & qu'il vint pour combattre les Atheniens à Marathon ils esleurent lors des magistrats, attêdu que la discorde les menacoit de ruine, qui procedoit, de ce que durant leur absolue autorité populaire ils s'estoyent portez si iniquement enuers leurs fideles citoyens & bienfaiteurs, que souuent leurs recompenses estoyent, qu'on les condamnoit à amendes, bannissemens, confiscations, ou à la mort: ce qui auoit engendré vn extreme mescontentement par my les plus notables & vertueux.

AR. Ainsifaut-il donc tenir vn moyen conuenable en tout gouuernement, sans toucher aux extremités, qui voudra durer. Ce mal eschet souuent aux princes qui sont gouuernez par mauuais conseil.

PO. Il est vray, mais on doit tenir pour vn môstre, qu'un ignorant & bestial occupe le throsne de sagesse & de gouuernement. Platon au cinquiesme liure de la Republique dit a ce propos, que les royaumes seroyent heureux si les sages & philosophes en estoyent administrateurs, ou bien que les princes occupassent leur esprit à la science. Mais il leur faut des Amans & Achitophels, & des faux prophetes qui les enchantent, puis, qu'ils n'ont pas soucy de leur charge, & qu'ils en ignorent volontairement le deuoir.

AR. Vous tiendrez pour flatteurs (comme à dire le vray ils semblent bien en tenir) ceux qui alleguēt le droit du Roy recité par Samuel au peuple de Dieu & ce droit ordonné estre escrit & serré au thresor du tabernacle: lequel portoit que le Roy peut vser & se seruir, non seulement des fruits & heritages & bestail du peuple mais des personnes mesmes en tel office qu'il luy plairoit. A cela s'accorde ce qui est dit aux paudestes, au titre de iustice & de droit, que ce qui a obtenu nō de droit, est ce qui est au profit de celuy qui peut le plus en vn estat, qui est le prince. Il y a à ce propos plusieurs passages de l'Escriture, monstrans ce qui est deu aux princes, & conformes à ce que dessus. Mais sur tous cestuy est à remarquer que saint Pierre dit, soyez suiets a tout ordre humain, craignez Dieu, honnorez le Roy. Or ce Roy estoit Neron 1. Pier. 2.

le plus meschant des Empereurs tyrans, & touteffois l'Apôstre veut que son droit luy soit rendu.

P o. Ce passage de Samuel est mal pris en ce s'es, car ce n'est pas vne ordonnance, mais vne menace, que le peuple auroit au lieu de Roys des superbes tyrans, & voulut qu'il fust escrit afin qu'il leur souuinist mieux qu'il leur auoit predict. Et void on par la pratique, que pour auoir osté la vigne a Naboth, Achab & Iesabel en furent punis.

A R. Mais ce fut pour l'auoir fait mourir, & non pour la vigne.

P o. Si le Roy eust eu ce droit là, il auoit iuste raison de faire mourir Naboth, comme desobeissant & rebelle, mais l'heritage de Canaam estoit comme vn gage de la vraye Canaam celeste.

Deute. 17.  
16.

A R. Et que direz vous de ce que Dauid print l'aire d'Areuna.

P o. Je diray qu'il n'estoit pas Israelite, ains Iebusien, & que l'aire fut pour vn fait public, & non pour se l'approprier. Car Dauid y fit bastir vn autel pour sacrifier & appaiser le Seigneur. Dauantage, il est expressement dit en l'histoire, que Dauid paya l'aire & les boeufs, encor qu'Areuna luy en fist present tresvolontiers. Quant aux personnes, il y a vn passage expres, monstrant que le Roy ne pouoit sur leur liberté que par la loy : asauoir en Ieremie, là ou il est dit, que suiuant la loy on auoit relasché de seruitude les serfs Hebrieux, & que Sedechias Roy & ses princes, contre la Loy les auoyent derechef asseruis. Parquoy leur sont predites de griefues peines. Il falloit donc que leur liberté leur demeurast, & q le Roy obseruast ce qui luy estoit enioint de Dieu, qui estoit de ne remener le peuple en Egyte, ne se faire grands thresors & amas, qu'il n'eust plusieurs femmes & sur tout qu'il leut le liure de la Loy tous les iours de sa vie, afin d'apprendre à ne s'eleuer sur ses freres. Il estoit bien esleu de Dieu comme il est là dit, mais il estoit constitué par le peuple sur soy. Il ne pouuoit donc prendre les heritages, pour lesquels conseruer, Dieu auoit ordonné le Iubilé, qui rompoit tous en gagemens, & en l'an cinquantième remettoit la terre aux mains des vrayz possesseurs. Les mariages se pratiquoyent que le frere suscitast semence au frere à cause

Leu. 25. 11  
Deut. 25. 5

des heritages, afin qu'ils ne fussent alienez des mains des naturels propriétaires & seigneurs, & void on que les patriarches y achettent en possession des sepulchres comme arres de la resurrection, qui met en iouissance les fideles de la vraye Canaan. Voyla pourquoy Naboth refusoit ce qui luy fut tyranniquement ravi. Et quant à ce que vous pretendez que les loix humaines se doyuent conformer à ceste autorité tyrannique, saint Augustin au 19. liu. de la cité de Dieu, chap. 21. le refuse, monstrant que tels appellent droit, ce qui peut estre plus tost dit tort ou extorsion. Car ce peut estre acquisition iniuste, ou chose de longue main vsurpee : mais droit est-ce qui decoule de la source de iustice, & ne peut estre dit droit, ce dont on a spolié autrui. Et quant à ce qui est commandé d'obeir & d'honorer le Roy, il est certain qu'il le faut faire aux choses ciuiles, & principalement conuenoit aux Chrestiens espars & qui n'estoyent point admis en aucune charge publique. Mais cela n'empescha pas que Neron par l'autorité des puissances inferieures, ne fust condamné d'auoir vne fourche pendue au col & fouetté iusques à la mort : mais il preuint ce supplice en se procurant la mort par autre moyen.

AR. Ace que ie voy vous limitez toutes puissances dans certains limites qui ne se doyuent point outrepasser.

P o. Ouy, car il n'y a empire infini, sinon vn, qui est celuy de l'Eternel, qui ne peut varier : & quant aux princes terriens, il faut qu'ils soyent ce que dit Pomponius Latus : le prince, est vne loy parlante, la loy, est vn prince muet : car de soy il n'est sinon homme.

AR. Comment mettez vous ainsi le prince à l'estroit? si cela auoit lieu, il vaudroit mieux estre vn du commun que d'estre prince.

P o. C'est belle chose que d'estre en ceste eminence, & de dominer, & vne belle charge pour vn homme de bien, qui en icelle represente la maiesté de Dieu, & est comme tuteur du public: mais quand il en vse autrement malheur pour luy. Le gouuernement d'Israel doit avec raison, sur tous autres, estre reputé pour bien & legi-

Li. 6. 11. 53

timement institué comme ayant Dieu pour special auteur, & toutesfois quand les anciens du peuple avec les sacrificateurs vindrent pour apprehender Iesus Christ il les nomma puissance de tenebres, monstrant que les princes qui vont contre Dieu sont ministres du Diable.

A R. Mais si est ce que Christ y rendit obeissance, & reprit Pierre qui en vouloit vsfer autrement.

P O. Christ en vsa comme homme particulier, lequel ne doit sinon souffrir, ou fuir en desobeissant aux mauvais commandemens des magistrats: & monstra à Pierre que l'vsage du glaive n'estoit legitime en ceste maniere dont il en vouloit vsfer.

A qui appartient de manier le glaive.

A R. Il n'y a donc autre qui en puisse vsfer que le prince souverain.

Exod. 18.

26.

Nôb. 25. 4

Gen. 4. 9.

10.

P O. Si sont bien les puissances inferieures, comme il y en auoit en Israel creées de Dieu, a auoir les anciens qui auoyent la puissance sous le prince, & estoient electeurs des Roys & les chefs des lignees, qui auoyent leur charge si expresse en la conduite du peuple, que pour ne l'auoir empesché de preuariquer, ils furent tous pendus en la face du soleil. Iacob dit que ce sceptre sera en la famille de Iuda, iusques a la venue de Christ & cependant depuis les Machabees il y eut deux Roys de la race sacerdotale, & depuis encores, Herodes fils d'Antipater Idumeen le fut, qui fait dire, pour maintenir la verité de la prophetie de Iacob, que la puissance souveraine estoit communiquée à ces anciens, lesquels, comme dit Philo Iuif, furent pris de la race de Dauid, apres la captiuité de Babylone que le conseil des anciens d'Israel fut restably, & fut nommé Sanhedrin, lequel Herodes dessit depuis. Il y a aussi les grands personages bienfaiteurs de la patrie qui y sont compris, comme estoit Ioseph, qui subuint si bien à la necessité d'Egypte, lequel se nommoit pere de Pharaon, seigneur de sa maison & dominateur de toute sa terre. Naaman ayant affranchy les Syriens fut aussi tiltré de ce nom. Telles gens que ceux la se deuoyent opposer à la volonté des Roys pour maintenir le public, & par faute de l'auoir ainsi fait, Osee represent les Israelites, & menace le peuple de ruine, pour auoir obey aux commandemens mauuais, declarant qu'ils deuoyent s'adresser à Dieu, & quitter

2. Rois. 5.

7.

Osee 5. 7.

quitter tous conducteurs à perdition. Autât en dit Ieremie Jeremie.  
34.  
au passage allegué, pour auoir souffert la seruitude des Hebreux contre la loy. Plutarque au banquet des sept sages, recite que Solon parlant à son tour dit, qu'un prince souverain ne se peut rendre plus glorieux, que de communiquer son autorité souveraine à ses sujets, capables & suffisants, faisant par maniere de dire d'une monarchie une democratie. Telles puissances sont pour tenir les Roys en bride: comme furent les Ephores de Lacademone, lesquels, comme dit Pomponius Letus, quand Theopompus roy de Lacedemone les crea, sa femme luy remontra qu'il laissoit trop peu d'autorité à son fils, mais il luy fit entendre, qu'il establiroit celle qui luy appartenoit, la restreignant en ses propres limites: car la puissance effrenée vient à Tyrannie, & y prent fin aussi. Les bons princes ont bien eu cest esgard, comme il est dit de Traian par le mesme auteur, qu'il commandoit à ses lieutenans s'il decernoit choses iustes, d'y obeir, & employassent pour cela le glaive: mais que s'il vouloit faire iniustice qu'ils l'employassent contre luy. Justinian commande que le decret qui prouiedra de luy ne soit point receu, s'il n'est selon equité. Plutarque au traitté des dits notables des capitaines, dit que les roys d'Egypte, suyuant une ancienne coustume, faisoient iurer les iuges, quand ils les instaloyent en leurs offices, que quand bien le Roy leur commanderoit de iuger iniustement ils ne le feroient pas pourtant.

A R. Qu'auront donc les princes dont ils puissent disposer, selon que leur grandeur le requiert?

P O. Tout, s'ils ont le cœur de leurs sujets. Mais en tout euenement, voicy ce que Aristote au 5. de ses politiques leur assigne, c'est qu'il leur faut approprier plus qu'à nul autre, entant que la proportion de leur dignité le requiert. que ce degre d'honneur & recompense a tousiours esté accordé avec raison, pourtant qu'il faut qu'ils travaillent pour les necessitez d'autrui. Ezechiel ordonne certaines redevances convenables, aux princes, a la charge de l'exercice de iustice & iugement: leur deffendant tout pillage & imposts excessifs. Ezechiel.  
45.7.

A R. Tout cecy tend à mettre le Roy sous la loy. Tou

tefois il y a vn axiome aux Pandectes, qui dit qu'il n'est sous la loy, combien que par honnesteté il s'y doit rengier. Par ainsi puis que c'est luy qui la donne, il ne s'y submet pas s'il ne luy plait, ou autrement on ne doit point nommer sa puissance, souueraine, mais bridee & restreinte.

Po. Le prince est suiet à la loy diuine qui est escrite, & à celle de l'equité naturelle imprimée au cœur de tous hommes, & ses loix & edits qu'il donne n'en sont ou n'en doyuent estre sinon les expositions. Et ne faut pas faire de la loy vne toile d'araignee, au trauers de laquelle les gros passent, & les petits demeurent. Demosthene en ses philippiques dit, que la Loy est vne inuention & don de Dieu, & vne ordonnance des sages, pour reprimer les malefices, maintenir de la cité, & à la reigle de laquelle, tous ceux de la Republique doyuent dresser le cours de leur vie. Ciceron en la harangue pour Cluence dit, que l'entretènement & conseil de la Republique estans situez dans les loix, faut necessairement que le prince y soit suiet: d'autant que son autorité s'ourd de là, & se maintient par la conseruation de iustice, qui est descrite en icelle. Papinian Iuriconsulte, dit que la loy est vn commun precepte & aduis arresté des hommes prudens, la coercion ou restreinte des delits, & vne commune sponsio ou promesse de la chose publique. Chrisippe dit, que la loy est royne tant des choses diuines que humaines, qui non seulement preside aux choses honnestes & vilaines, mais tient la souueraineté, & prescrit la reigle aux iustes & iniustes, monstrant ce que nature commande, pour viure en ciuile société, & monstrant aussi ce que nature defend. Ciceron au premier liure des loix parle aussi saintement, disant que le droit & la loy ne sont pas establis du commandement des peuples, des decrets des princes, ne des sentences des iuges: mais par la reigle donnée de nature.

AR. Voyla donc l'erreur d'Epicure & des Stoiques descouuert, qui tiennent que ce n'est point par semence de iustice qui reside en nature que l'homme desire choses droites: mais qu'il s'y adonne par la crainte des loix.

Po.

Po. Cela est certain, & saint Augustin, sur le pseaume cinquante septieme dit, que la verité a escrit en nos cœurs, & la main de celuy qui nous a formez, ce precepte Ne fay à autruy ce que tu voudras ne t'estre fait : & deuant que la loy fust donnee, il n'estoit permis à aucun d'ignorer cela. Ce qu'il fut escrit dans deux tables estoit pour mettre deuant les yeux des hommes, ce qu'ils ne daignent lire en leurs cœurs. S. Ierosme sur Isaie, chapit. 14. S. Ambroise en son liure de paradis, chap. 8. en disent autant, & que nous la portons imprimee en nos cœurs, nostre conscience estant loy à soy mesme.

A R. Cela me contente tousiours fort de vous ouyr proposer des autoritez, sans apporter en nostre conference, des longs discours de vos propres raisons. cela au moins vous absout de ce qu'on vous pourroit imputer de parler d'affection & de mesler quelque chose du vostre. Je vous prie donc continuer ceste matiere commencee, & me respondes a ce qui est dit, que Iulia voulant espouser l'Empereur Caracala son beau fils, voyant que aucune loy ne permettoit tel mariage, luy dit que l'Empereur donne les loix, & ne les prent point. Il en fut dit autant à Cambyses voulant espouser sa sœur, a sauoir que ceste loy auoit lieu sur tous les autres, & que le Roy faisoit ce qu'il vouloit. Et apres que Alexandre eust fait mourir Clitus, il luy fut dit, que tout ce qui est dit & executé par le prince, est bon, iuste, legitime, & droiturier; car Dicé & Themis, c'est à dire droit & iustice, sont assesseurs & collateraux de Iupiter, representé par le prince.

Po. Quand il ny auroit autre raison, sinon que cela est proposé par des flatteurs, la chose se refuteroit assez de soy mesme. Car comme dit Pindare, la loy est royne des mortels & immortels, & quil ne soit ainsi, Dieu souuerain prince du monde, quand il a donné ses loix, ne s'est il pas soumis à quelque loy par certaines conditions reciproques, promettant demeurer Dieu de son peuple, le garantir & conseruer, l'instruire, le conduire & le nourrir: n'a il pas fait contract & alliance? Il s'estoit soumis par serment à ces choses. N'a il pas passé sous

Gen. 15. 17

l'apparition d'un four fumant & d'une lampe ardente, entre les deux parties d'un sacrifice diuisé, quand il s'allia avec Abraham, & sa semence? qui estoit une ceremonie vñitee, quand on vouloit solennellement iurer vne chose. Ainssi, quant aux choses qui sont au dessous du prince, comme de ce qui concerne particulièrement le peuple, les artisans, & autres gēs au dessous du roy. Luy ne s'y soumet pas: car sa superiorité est au dessus de ces choses. Mais proprement cela ne se dit pas Loy, ains ce qui est parauant dit de ceste Loy souueraine donnee par Moysse & imprimée en la nature, Dieu la donnant à son peuple, l'adresse à Israel, y comprenant le Roy avec les autres. lequel quand on le deuoit constituer roy (dit l'Escripture) deuoit estre pris du milieu de ses freres. cela s'est pratiqué en la constitution du regne de Dauid. Voyla comment il estoit de mesme condition que les autres. Quant à l'obeissance de ceste

Deut. 17.

15.

2. Sam. 5. 1

loy souueraine, qui n'est pas la loy du Roy, mais de Dieu & de nature, cela s'exposera encores plus amplement cy apres. Je vous diray donc ce que dit Ciceron aux Philippiques, que la chose est seulement permise, qui est condee par autorité de la loy de Iustice, à laquelle il faut obeyr comme à Dieu, ce que fera volontairement celuy qui a iustice imprimée dans le cœur: mais les esprits sont sourds & se trouuent violentez, contre leur nature, quand on les applique à ce à quoy ils ne sont enclins. Donc les administrateurs du bien public s'achemineront plustost, que par la loy, en l'execution de leur charge, par l'inclination de leur esprit, la part ou nature l'accommode. ceux donc qui n'ont la iustice en eux malaisément l'exerceront ils. Que s'il n'y a point de loix pour les princes, comment regleront ils celles qu'ils donnent aux autres? Xenophon recite que Cyrus disoit, qu'il n'appartient à aucun de commander, s'il ne vaut mieux que ceux auxquels il commande. Comment fera bon celuy qui vit sans loy? La science ciuile qui est police & nommée royne des autres sciences, ne est pratiquée sans cela: car par les loix elle mōstre, ce qui est affaire ou fuir, & fait vñiter en la repub. les sciences, & tire en vñage les arts, dont l'exercice gist en operation. Les flatteurs nourrissent les princes en ceste folie la, & les gens veritables sont repoussez cōme fut Solon de Crēsus,

ne

ne pouuans consentir aux flatteurs de desguiser la iustice. Mais Pythagoras en ses enseignemens enigmatiques, est mauvais flatteur, disant aux roys ne passe point le poids, c'est à dire suy iustice: ne blesse point la couronne, observe la loy: ne chemine en la voye publique, ne suy l'erre-  
 reur commun. Vn sien disciple nommé Diotogene, est cō-  
 me interprete de cest enigme, quand il dit, sans iustice au-  
 cun ne peut estre Roy, laquelle iustice ne s'exerce tant  
 par l'homme que par la loy qui est reigle de vertu.

AR. Voyla parler saintement à ces payens là, & se  
 rapportēt leurs raisons, à ce que les Roys d'Israel estoÿēt  
 obligez à certaine loy.

PO. Il est vray, suyuant ce que ie vous ay desia touché  
 comment la loy fut donnee, la où il est dit au peuple, que Deuz. 17.  
 du milieu de ses freres il se constitueroit vn Roy sur soy, 15.  
 que Dieu esliroit & que ce Roy se garderoit de tous alle-  
 chemens d'auarice, d'ambition & de voluptez, apprenant  
 par la continuelle lecture de ce liure, à se tenir les mains  
 pures de violence & tyrânie. Ainsi suyuant ceste loy, la cho-  
 se se pratiquoit, entre Dieu, le roy & le peuple. Dieu tes-  
 moignoit par la bouche du sacrificateur qu'il les reconoiſ-  
 soit pour son peuple, le Roy promettoit de regner selon  
 Dieu, & le peuple suyuant cela de luy obeir, comme on  
 void au couronnement de Ioas & autres Roys. Le li-  
 ure de ceste loy ayant long temps esté mesprisē, fut re-  
 trouuē au temps de Iosias: & depuis receurent le peuple  
 & les Roys vne griefue playe, pour n'auoir accomply les  
 paches y contenues. Car le Roy & le peuple, complices  
 de mesme forfait, furent menez captifs en Babylone, &  
 le principal mal s'en trouuoit au Roy, qui par son exem-  
 ple deuoit induire le peuple a equité & à vne bonne ob-  
 seruation de la Loy. Aristote en ses politiques liu. 4. dit  
 que le legislateur acoustumant ses citoyens à bons exer-  
 cices, les rend honnestes & equitables, Car ayant entendu  
 par luy ce qu'il faut faire, en le faisant ils s'y acoustument  
 & adonnent, car toutes habitudes procedent de la frequē-  
 ce des actions.

AR. Vrayement les successeurs de Iosias deuoient  
 bien faire leur profit de l'aduertissement qui luy auoit  
 esté fait, que apres la mort d'iceluy Dieu les visiteroit, si

seuerement, voire, mesme quand il n'y eust eu que l'amour de la patrie, la nation, & le peuple, qui est si douce chose, que (fors Dieu) toutes autres y sont postposées. A ce propos Cicero en ses offices, met pour la premiere chose recommandee, les Dieux, la seconde le pays, & la troisieme les parents: & croy, que ce mot latin *patria*, qui est deduit du nom de pere, & en genre féminin est pour signifier que le pays est pere & mere tout ensemble.

P o. Il se peut faire, & par ainsi le Roy qui en a la meilleure part, en doit tant plus auoir de soin que nul autre: ce qu'il fait, quand par les loix il entretient les liens d'vnité. Cela s'appelle la societé ciuile, d'ou est le nom de peuple ou bien de cité. Car peuple est vne multitude associée sous mesmes loix, & se dit ainsi, quand il y a plusieurs citez sous vn mesme gouvernement. Cité en latin veut dire vnité de citoyens, & dessus tout cela est esleué vn prince; duquel l'affection doit estre comparee à la paternelle. S'il en auient autrement, il quitte le nom de prince, pour celuy d'ennemi du genre humain, en despitant le commun prince & pere des hommes.

Quelle cor-  
respondance  
il y doit auoir  
entre  
le Roy &  
ses suiets.

A R. Il faut donc, suivant vostre discours, necessairement conclurre, qu'une mutuelle correspondance doit estre entre le Roy & le peuple: le tout regardant à Dieu & à l'equité, autrement de là procedent les ruines des estats. Cela est aussi bien dit pour les payens que pour les Chrestiens. Car quant aux payens, encores qu'ils n'ayent la grace d'estre illuminez par la parole de Dieu, à suivre leur deuoir selon Dieu, si ont ils l'estincelle de la lumiere de l'equité naturelle, qui les duit à tendre à l'vtilité publique. Car on void que leurs legislateurs ont approché de pres la loy diuine.

P o. Cela est vray, si tant estoit que la loy n'assuierist que l'vne des parties, il n'y auroit pas droit que pour celle qui seroit libre. Mais il y a loy entre les deux parties qui ordonne pactions & conuenances reciproques, qui ne se peuuent, ny par le prince, ny par les suiets, sans iustice violer. Il y a vne loy, au 26. des digest. des parolles prescrites, qui dit que l'obligation instituee du consentement

tement des hommes ne vaut seulement par le droit que ils ont introduit, mais aussi par la raison naturelle, inspiratrice de ce commencement. Donc il ne faut regarder seulement à ce qui est venu par coustume des gens, ains aussi à ce que l'équité commande. Il faut, di-je, que la foy & la iustice gouvernent, & produisent l'effect de telles convenances promises. Car comme dit Ciceron au 2. liure des Offices, que mesmes entre les brigans faut pour se maintenir qu'ils observent quelque particule de iustice en l'acquit de la foy, d'autant que celui qui pilleroit les pillars seroit chassé, & si le principal fraudoit ses adherans ils le laisseroyent ou le tueroient: L'on void comment la iustice montre sa force, laquelle se fait entrée par tout, confondant ceux mesmes qui font profession d'iniustice. Et pourtant Ulpian Jurisconsulte tient que de iustice est pris le nom *Ius* qui est à dire droit, & ce d'autant que en toutes les parties de droit, iustice doit estre observée, laquelle contient tout ce qui appartient à la société humaine, car elle baille à chascun ce qui luy appartient.

AR. Eusse plustost estimé que iustice fust à *iubendo* qui est commander.

PO. Ceste exposition là ne convient point mal, suivant ce que dit Ciceron au 2. liure des Offices, qu'elle commande d'obeir à la patrie & aux parens, & incite à garder la foy: & non pas au sens que le prennent les flatteurs qui chantent ordinairement aux oreilles des tyrâs, *qui iuvat, reges eant quod libet. licet*: & autres telles paroles convenables à vrais ennemis de Dieu & des hommes.

AR. Il n'y aura point de mal, sans sortir hors de propos, que ie vous demande, puis que la loy est la reigle de iustice & que iustice est tutrice de la republique, comment & par qui se donnent les loix, & se maintient ceste iustice.

PO. Par le magistrat, & faut entendre que plusieurs loix peuvêt estre faites en choses qui se changent, lesquelles de mesme serôt muables: & par la diuersité des mœurs, les loix & coustumes & occurrences humaines & variables, le prince peut pourueoir à les abolir ou abroger: mais q rien ne se destourne de la iustice & cōformité de la loy naturelle

Par qui se  
donnent  
les loix &  
commet.

& diuine. Car encores qu'il soit loisible que les constitutions des hommes, qui accommodent à la vie humaine les loix & la raison, par occasion & circonstance se changent: cela toutefois n'eschet à ce qui est infus en l'esprit de toutes gens du droit naturel: car cela est immuable. Voyla enquoy le prince dispose, & en quoy non. En ce sens Iacob prononçant benediction à Iuda son fils conioint à la royauté l'office de législateur. & Iustinian en la loy dernière des loix & constitutions dit, quel'interpretation de la loy est digne d'un seul Empire, qui sera suuant ceste influence de nature transmise de Dieu en icelle.

Ce. 49. 10.

AR. Que s'entende vn peu plus à plain ce que en passant vous auez touché du droit, s'il vous plait.

Trois sortes de droit.

PO. Il y a trois appellations generales de droit, à sçauoir, droit naturel, droit des gens, & droit ciuil. Le droit naturel selon Caius Iuriconsulte, au digest. loy 2. de iustice & de droit, est ce que vne raison naturelle a constitué entre tous hommes. Cicéron au 3. de ses offices monstre, que le droit des gens, est vne constitution qui doit estre obseruee par le droit ciuil: car elle rapporte toutes ses loix à l'vniuerselle société & les loix de tous peuples le conferment: deffendant de tascher à sa commodité, par la nuisance d'autrui. Elle s'ourd d'une commune loy, par laquelle nature commande à tous hommes se communiquer les vtilitez necessaires à la vie, & n'attenter à rien qui viole la société humaine. Le droit ciuil, suuant les mesmes auteurs, ausquels plusieurs autres se conforment, est ce qui est à tous utile, en chascune cité, consistant en ordonnances pour la police d'icelle, ou de certain peuple viuant sous mesme loy. Laquelle police n'est receue de toutes nations: & cela se peut accommoder par les princes aux mœurs & circonstances: & d'iceluy droit naturel depēdent le droit des gens & le droit ciuil, tous autres droits particuliers deriuans de ceste mesme source par iceux.

AR. Par ce discours on peut iuger enquoy le prince est sous la loy, & en quoy non, considerant quel est son droit, & ce qu'il peut sur les peuples.

PO.

Po. Ciceron au 1. liure de l'inuention monstre ce que le droit depart a chascun en son degré. Car apres que il a monstté que tous animaux naturellement deffendent leur vie, & principalement les hommes qui ont iugement & meilleure apprehension la deffendēt sur tout quand hors de toute forme de droit elle est assaillie, dit que ce droit est de l'enseignement de la nature: mais ce qui concerne la vengeance des iniures, appartient legitimemēt au seul prince, quand elles tendent au preiudice de la commune societé principalement. Voyla comment quand le prince fera loy que aucun n'ait à offenser les estrangers voisins, ne rompre le commerce, au besoin & necessairemēt quel quefois il n'est pas sous ceste loy là: car à luy appartient d'entreprendre ce qu'il deffend aux autres, a sauoir courir sur ses voisins, rompre le commerce, & faire choses semblables: pourueu que ce soit avec les cautiōs & conditions dont nous auons parle, a sauoir qu'on ne vienne à des remedes extremes qu'en extreme necessité, & avec bon conseil, & pour plusgrand bien de tous les estats. Car comme les grands sont merueilleusement suiets, & plus que tous autres hommes, à lascher la bride à leurs passiōs, ils entreprennent souuent des choses de dangereuse consequence, voire pour vn rien si on considere le tout de pres. Qui fait qu'ils ont besoin de penser de plus pres à eux que nuls autres, quand il sera question d'entreprendre ce qu'ils ne permettront aux autres. Mais quant à ce qui suit l'iustruction naturelle, ils y sont compris comme hommes tels qu'ils sont.

Ar. Quant au droit ciuil il semble que ce soyent ordonnances des Princes, & que en toutes ses parties il soit en la puissance & disposition d'iceux.

Po. Il y a eu vn droit ciuil escrit, & vn non escrit, le premier donné par les Atheniens, & l'autre par les Lacedemoniens. Les Atheniens vouloyent par l'escriture immortalizer les loix de Solon, & les Lacedemoniens, suivant l'ordonnance de Lycurgus leur legislateur, vouloyēt mettre les leurs en memoire, par la pratique continuelle & exercice d'icelles. Cela a esté receu des princes & peuples à Rome comme chose qui suit l'equité naturelle. Or y a plusieurs significations de ce mot de droit, comme

le droit de parentage pour heriter & retirer biens. Pour puissance, comme le seigneur ayant droit d'homme sur celuy quiluy est vassal ou suiet. En somme aussi le droit est pris pour toute ordonnance qui se constitue, estant conforme à la iustice. Les peuples s'en sont diversement accommodez par leurs coustumes, lesquelles, si elles ne sont conuenables, le prince les peut reformer, s'accommodant doucement au temps & aux personnes, sans s'vsurper là dessus trop violement quelque puissance d'en ordonner, sans le cōmun consentement de ceux qui y ont plus d'intereſt. Car la chose frauduleusement obtenue, ou possedee, ou par force vsurpee, ne peut estre appelee iustement droit: & quelques vns au lieu de ce mot *ius*, y mettent par transposition de lettres *Vs*, qui est force au lieu de droit. Mais selon Donat & Vlpian iuriconsulte, la vraye definition de droit, cest l'art de ce qui est equitable, & qui erige toutes choses bonnes, fermes & stables. Le prince a droit d'adoucir la rigueur de la loy, & ce par vne interpretation pleine d'humanitè, afin cependant que l'intention du legislateur soit obseruee. cela est ce que lon nomme l'equitè, qui est dite par Ciceron en la harangne pour Cluence, vne relasche de la loy. C'est pourquoy en ce decret fait par Constantin & Licinius son associé, qui est au Code, en la loy 8. des iugemens, il est dit qu'il faut qu'en toutes choses la raison de iustice & equitè aille deuant le droit pressè & estroit, ne sentant qu'une rigueur de la loy, dont quelques fois naist d'extreme droit extreme iniure. Voyla pourquoy les loix imprimees par la nature, & receues par les gents, sont donnees en garde aux magistrats, afin de les faire obseruer, & de les fidelement interpreter selon l'equitè, pour rendre le droit à chascun.

De la ser-  
uitude.

A.R. Voyla qui est bien loin de l'opinion de plusieurs Roys qui estiment, que leurs suiets, avec leurs biens & leurs vies, soyent en leur pleine disposition: qui seroit ramener l'ancienne seruitude abolie par vn saint conseil, voire vne tyrannie manifeste, comme tous auteurs sacrez & profanes le demonstrent suffisamment.

P.O. On peut iuger que l'inuention de l'estat des Princes procede de la crainte de seruitude, punition naturel-  
lement

lement odieuse à tous hommes. S. Augustin au 19. liure de la Cité de Dieu, chapitre 15. dit que la seruitude n'est venue au monde que par le péché & malediction. Car auant que Noe eust maudit Canaam, il ne se trouue point qu'il y eust personne de serue condition, si ce n'est que auant le deluge il y en eust qui fussent violement asseruis par les geans, comme on peut recueillir de Berodius de Chaldee, si cest auteur ainsi nommé est digne de foy. Mais comme dit Denis Halicarnassien escriuant à Serue, tels serfs ne different pas des libres de nature, ains de condition suruenue, car cela aduient de ce que contre le droit on change leur condition. Aristote au premier liure de ses politiques dit que la seruitude a este introduite, quand aux guerres les vainqueurs se sont abstenus du sang, & ont espargné les hommes conquis, pour les vendre & s'en seruir, & sembloit qu'il y eust quel que humanité en cela plus tost que à tout tuer. La raison de la seruitude (comme aussi celle de la guerre) est bien sous la constitution du droit des gens, mais ce n'est que quant à la distinction des personnes & estat, & non de la nature: car l'une & l'autre ont esté introduites contre le droit naturel, si ce n'est qu'on le prenné (comme Cicéron en ses paradoxes) que les indoctes & ceux qui sont sans entendement soyent naturellement serfs des prudens: du conseil, esprit & gouuernement desquels ils ne se peuuent passer. Mais par ceste seruitude violente de la guerre, ou par la tyrannie, on fait serfs ceux qui naturellement sont libres, d'autant qu'ils ont les qualitez de liberté: comme au contraire tel demeure seigneur, qui est de nature serue. Cela eschet maintes fois par le moyen de la guerre, avec laquelle souuent se loge tyrannie. C'est pourquoy Cicéron au troisieme de la Republique deriue la domination de ce nom *bellum* qui est à dire guerre, de ces bestes farouches monstrueuses & estranges, que lon dit *bellues*: car elle n'est que pour effaroucher tout bon naturel, & rendre les hommes estranges & ignorans de toute bonne & proufitable police. Car d'elle est venue ceste tyrannie de seruitude, pour laquelle euter, ce n'est

merueille si les hommes eslisent plustost la mort, que d'y succomber. Car les pauvres serfs estoient en la puissance de leurs maistres, iusques à leur oster la vie, sans reprimède, comme auourdhuyl les princes disent pouuoir faire de leur suiets.

Da droit  
des Prin-  
ces sur  
leurs su-  
iets.

AR. Quoy? les Roys n'ont ils pas puissance sur la mort & sur la vie de leurs suiets?

P. O. Ouy bien, mais avec conoissance de cause & informations vallables, & non autrement. Les Dictateurs qui auoyent vne puissance si ample, pouuoient faire paix & guerre, oster & sauuer la vie, sans appel à plus grand: mais non de faire mourir yn citoyen, sans conoissance de cause. Outreplus le Seigneur doit reciproque amour & fidelité à son vassal, comme son vassal à luy, & les causes & feloniues pour lesquelles le vassal perd son fief, par icelle aussi le seigneur perd son droit de vasselage. A ce propos se peut alleguer la Loy des douze tables, qui dit que si le patron ou deffenseur fait quelque chose au dommage de celuy qui s'est mis en sa protection, il est loisible de luy courir sus comme à vn meschant, & le serf mesme par les loix, fuyant pour sauuer sa vie, pouuoit fermer la porte de la chambre de son maistre, & puis si elle estoit forcee, deffendre sa vie comme il pourroit. Et en la loy 2. des diuerses reigles, il en est parlé au long, & est là dit comme ces pauvres serfs ne pouuoient s'obliger, & ne leur pouuoit rien estre deu, & que toute obligation a pris son commencement du droit des gens, duquel comme aussi du droit ciuil ils estoient interdits: & par ainsi incapables de l'un & de l'autre droit.

AR. Ce que les princes pretendent sus leurs suiets n'a rien de semblable à cela.

P. O. Que sera ce autre chose (si ce n'est pis) s'ils ont leur volonté pout toute loy, & que mesmes ils ostent la vie à leurs suiets hors tout ordre de iustice?

AR. Vrayement nos siecles doyuent beaucoup à la memoire de ce bon Antonin Empereur, qui corrigea ceste barbarie de seruitude.

P. O. Ouy, & qui estoit receue par le droit des gens.

AR.

AR. Il en obtint le nom de debonnaire, accommodant ceste mauuaise ordonnance au droit naturel & humain: comme aussi il faut que toutes se reiglent par là. Car Cicerō au dialogue des loix dit que ce droit naturel est la souueraine loy & eternelle prudence, qui commande les choses droites, procedantes de l'esprit Diuin.

Po. Il seroit bien besoin en ce temps, que nous eussions des Antonins & debonnaires, pour reprimer les Pharaōs, qui par vne barbarie tyrannique veulent oster la liberté à ceux qui les ont esleuez en l'eminence où ils sont.

AR. Ce dire de S. Augustin au 4. liure de la Cité de Dieu, chap. 3. a tousiours lieu, que combien qu'un homme de bien soit reduit par tyrannie en seruitude il ne laisse d'estre franc, car ce n'est pas peine de crime qu'il supporte mais esperance de sa vertu, & celui qui se dit Roy regnant ainsi, est neantmoins esclaue de ses flatteurs, & prisonnier d'autant de brigands qu'il a de vices. Mais ce pendant, ie ne vous puis accorder que ce soit oster la liberté dont nous auons parlé, quand les princes veulent abolir en leurs pays, vne religion contraire à la leur.

Po. La liberté serue n'est point liberté, & ne peut estre dite vraye, si elle ne s'estend qu'aux choses viles du corps, & non à la plus diuine partie de l'homme, qui est l'esprit, pour la plus excellēte de toutes les actions qu'on nomme pieté: car en ce cas les esprits ne se ployent ni par feu ni par glaue, ains par vne persuasion, & par la raison dominante.

Si le prince peut oster la liberté des cōsciēces.

AR. Seroit-il loisible de tolerer toutes opinions & sectes, qui tendent à apostasie & blaspheme: n'est ce pas le deuoir des Princes d'y pouruoir?

Po. Ouy de vray, mais il faut cōvaincre les hommes de ces choses par la parole de Dieu. Or les princes procedent autrement, à sauoir suyuant les cēsures & decret de l'Antechrist, pour le plaisir duquel ils exercent toutes meschācetez sur les pauvres peuples que Dieu leur a cōmis: & quād biē ils seroyēt en erreur, si ne faut il pas tout perdre pour les exterminer, & faut plustost essayer de desraciner l'erreur, que d'exterminer les errās, & ce pour l'amour & regard du public: cōme ont fait les empereurs.

Constantin & les Theodoses, qui de leur temps ont bien eu de tels combats à desmesler. Paul Emile, au premier livre de son histoire, recite, qu'un Empereur Justin chassa tous les Arriés de son Empire: parquoy Theodoré Roy des Ostrogots, qui estoit Arrien, commença par despit à tourmenter les Chrestiens, & enuoya vers le pape lean, l'euesque de Rauēne & les principaux du senat de Rome, le menacer, que s'il ne reintegroit les Arriés, il ruineroit tous les Chrestiens de ses pays. Le Pape le premier fut d'avis, pour espargner ceste innocente multitude, que le decret contre les Arriens fust reuoké. Ainsi l'amour du public tient plus de lieu en vne bōne nature, que quelque autre affection que puisse auoir l'homme. Les princes d'aujourdhuy bandent leurs peuples en deux parties & desfont mesme celle qu'ils approuuent, qui se consume en voulant ruiner sa partie aduerse. Il faut au contraire, que les princes quittēt leurs affections au public, & cōme on dit souvent, cedēt au temps, & tousiours à la neccesité.

Que c'est  
d'estre se-  
ditieux, &  
à qui ce  
nom ap-  
partient.

AR. Ouy, mais cest vn grand fait de s'armer contre l'ordonnance de son prince. Ce nom de seditieux conuiēt mal à ceux qui s'appellent Chrestiens. Sachez que malaisēmēt en euitērōt le nom ceux qui prennēt les armes. Car voici les couleurs que Ciceron donne aux seditieux, au 6. de sa republique. Seditieux, est celuy qui se separe des autres, en vn estat, & sans autorité publique arme le peuple, & le maintient contre la discipline de cest estat.

Act. 4. 19.

PO. Ce fondement est invariable, qu'on ne doit obeir au Roy ni à ses ordōnances, quād elles sont iniustes. Or ne peuuēt elles estre plus iniustes, que quād elles veulēt forcer le peuple à impietē. Et pourtant S. Pierre dit qu'il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hōmes. Malheur donc à ceux qui obeissent à l'homme, si ce n'est aussi en obeissant à Dieu. Il faut distinguer entre vne defense forcee pour la vie & libertē, & vne entremise volontaire qui trouble l'estat. Car telle chose est plustost pour le maintenir, que pour le desfaire. Il est dit au Code, loy 1. des seditieux, que tels esmeuent le peuple contre le prince pour faire leur prouffit particulier, au detrimēt du public. Ou est-ce que cela se trouuera en ceux de la Religion euāgelique? Item, qui bandēt vne partie du peuple contre l'autre, violant les loix

loix de la societé ciuile. Qui fait cela que les grands du monde, par menees, fraudes & trahisons? Item selon Barthole, le rebelle est celuy qui se veut soustraire de l'obeissance de son prince legitime. Qui est celuy qui a attemé de changer de prince? Mais à le bien prendre, où est le prince legitime auquel on doyue ceste obeissance que veut Barthole, si celuy qui se dit tel vse de tyrannie intolérable, qu'il vueille vn renoncement de Dieu, ou la vie de ses subiets? Elie tua les cinquantaines d'Ochofias & les sacrificateurs de Baal, & prescha contre l'idolatrie d'Israel tout franchement. Achab l'iniuria du nom de perturbateur d'Israel, mais il luy respondit fort bien que c'estoit luy & sa maison, lesquels abandonnans toute pieté & iustice tyrannisoient le peuple. Ce sont donc tels princes qui sont seditieux.

1. Rois 18.

18.

AR. Mais quant aux armes prises on void le contraire en Dauid, que mesme estat créé Roy ne voulut vsfer de reuâche contre Saul, lors mesme qu'il l'auoit en sa main.

1. Sa. 24 &amp;

26.

Po. Encor que Dauid ne portast armes ni pour assaillir ni pour se venger, si en porroit-il pour se defendre. Au surplus Dauid auoit don de Prophetie, & scauoit le tēps déterminé pour estre rédu possesseur de son Royaume, qu'il deuoit obtenir par la despouille de Saul: & pourtant ne voulut riē precipiter, & mesme supporta depuis Iubet fils de Saul, en cōsideration du biē public lequel il ne vouloit nullement troubler, sachât que les fureurs ciuiles sont maladies dangereuses de l'estat.

Du port  
des ar-  
mos.

AR. Le ne reiette point ces raisons la, & estime grâde vertu à vn prince que quād vn mal est aduenue en son estat & qu'il y a du trouble, de manier dextrement les esprits, à fin que guerissant leurs playes, il rende l'estat entier & sain & sa seigneurie demeure sauue. C'est vne vraye & naturelle prudēce, de rēdre les offēsez satisfaits en accordât quelque chose à ceux qui ont iuste occasiō de se plaindre: car en les cōtentât on gaigne leur cœur & en tire-on plus d'obeissance. L'aduoue aussi que quād ils se roidissent sans riē quitter, de là viēt la perte des estats & l'aneantissement de la maiesié des princes & de la patrie. Et cōme il a esté dit, les guerres principalement les ciuiles, rendent vn peuple farouche, sauuage & sans pieté: & font des rauages

& massacres par tout le pays, & en fin amènent les hommes à ce point, d'estre sans respect ne reuerence à Dieu, au Prince, à la Iustice, & tenir à peu l'autorité legitime, faire toutes choses par la force, mal penser & parler du gouvernement de l'estat, goustier la douceur d'une fausse liberté, ou plustost licence de toutes choses, & par là cesse le cours de toute bonne police, & discipline. Mais sur qui se reiettera la faute de tout cela? A qui est-ce d'y donner ordre? est-ce pas au Prince? & si le Prince est empesché de commander au peuple par les armes, que fera-ce?

Po. La coulpe en doit estre reiettee sur celuy qui empesche que Dieu soit purement serui, cōme Elie nota Achab de ce mesme crime. Au surplus les Princes ne voulans recevoir de leurs suiets autres cōditions, sinō de leur oster leur vie & liberté soit par trahison, infidelité, ou autres moyens, ils leur donnent iuste cause de prendre les armes & emprunter le glaive dont ils auoyēt muny leur Prince, afin de les en conseruer, pour l'employer comme contre vn traistre & oppresseur du public.

Mat. 5. 39. A R. Que deuiendra ce qui est dit par Christ? si on te frappe en vne iouē, tourne l'autre pour en recevoir autāt. Et S. Paul, qui dit ne vous vėgez point. Il semble biē par là que toute voye d'hostilité soit defendue aux Chrestiens.

Rom. 12. 19

De la patience Chr  
stienne.

Iean 18. 2

Actes 23. 3

Po. Si l'Escripture se doit ainsi exposer, Christ mesme & S. Paul ont contreuenue à leurs preceptes: car Christ reprint bien asprement celuy qui l'auoit souffleté, & S. Paul appela paroy blāchie, celuy qui le fit frapper. Mais voicy que S. Augustin donne pour exposition à tels passages, en l'epistre à Marcellin. L'homme iuste & religieux, dit-il, doit bien porter patiemment la malice de ceux qu'il procure estre faits bōs, afin que plustost le nombre en croisse, que de dire que par vne mesme malice cestuy s'adioigne au nombre des meschans. On doit donc souffrir, mais c'est autant que la patience peut edifier. Que fera-on avec ceux qui ne se cōtentent d'oster le bien & la vie? La defense est legitime, pour la vie & liberté, cōtre laquelle on conspire en violāt les loix, la nature, & toute humanité. La vėgeāce est biē interdite au particulier, mais non la iuste defense: quād il se void oppressé par violēce, lors mesmes qu'il ne peut rien esperer du magistrat, selon les loix & l'equité.

Car

Car nature nous enseigne cela, en nous renuoyant aux plus petis animaux: & pourtant en la cōpagnie de Christ, qui est le vray patron de patiēce, il se portoit des glaiues. Ses Apostres luy dirent nous auōs icy deux glaiues. Puis, quand on le prit ils dirent, Seigneur, frapperons-nous de glaiue? Que si la defense d'vser de glaiue eult esté generale, luy qui estoit parfait obseruateur des cōmandemens de Dieu son pere, n'eust iamais permis y contreuenir.

Luc 22.  
38, 49

A R. Mais quand Pierre tira le glaiue lesus Christ l'en reprit, & dit, que qui vseroit de glaiue, periroit par iceluy.

Matt. 26.  
52

P o. Ouy, mais cela s'entend de qui en vsera sans vocation legitime, ce que faisoit S. Pierre alors. Car il n'en vsoit pas cōme personne publique, ni aduouēe du public, n'estât non plus Magistrat pour maintenir le droit par armes, ains Apostre pour prescher. D'autre part, ce n'estoit pas ceste iuste defense permise au particulier dont nous auons parlé: Car Christ tout puissant là present, ne luy permettoit pas, & luy reproche d'auoir predict qu'il falloit qu'il fust liuré, & s'il vouloit empescher qu'il ne beust la coupe à luy ordonnee du Pere.

A R. Comment s'accordera donc, ce qui est dit par toute l'Ecriture, concernât la patience Chrestienne, & ce que vous alleguez de la prise des armes: car ce sōt choses dont ie demeure si irresolu, q' i'en ay l'esprit tout troublé.

P o. I'ay desia dit en quel sens se doit prendre ceste patience tant recōmandee de Dieu aux Chrestiens. Et de fait il ne faut point espargner sa vie, quād il est questiō de l'hōneur de Dieu & de l'vtilité publique: ains patiemmet porter toutes iniures quād cela peut edifier, & que la charité meine l'hōme à telles espreuues. Quant à desobeir, & mesme resister aux Princes, voicy comment la chose se distingue: C'est que quād il ya cōmandemēt iniuste, il n'y faut obeir. Si l'homme à qui est fait ce cōmandement est personne particuliere, qu'il euade cōme Christ aduertit, si on vous perse en vne cité fuyez en l'autre. Si lon ne peut, en reietant les mauuais cōmandemens il faut suyure l'exemple des sages femmes d'Egypte, qui ne voulurent point tuer les enfans sous l'edit de Pharaon: celuy de Daniel & ses compagnons, qui n'obeirent à Nebuchadnesar qui leur cōmādoit impieté: & autres tels qui se rapportēt

Comme  
on se doit  
& peut cō-  
duire quād  
les princes  
font des  
comman-  
demens  
iniustes.

mon d. 2

1. 1. 1. 1

1. 1. 1. 1

1. 1. 1. 1

1. 1. 1. 1

1. 1. 1. 1

1. 1. 1. 1

1. 1. 1. 1

au dire de S. Pierre, que lon obeisse plustost à Dieu qu'aux hommes, & souffrir plustost toutes choses, que passer plus outre: voila quant aux particuliers. Mais c'est autre chose quād il est questiō du public. Car si c'est le Prince mesmes il ne doit estre reputé qu'homme priué au regard de la seigneurie, qui cōprennt la cōmunauté vniuerselle de tous les citoyens: ce qui est ainsi obserué par les Iuriscultes, & entre autres Vlpian dit, que celuy est coulpable du crime de perduellion (c'est leze Maieité) qui a pris vn courage & volonté d'ennemy à l'encontre de la chose publique. Or il y a vn respect mutuel entre le Prince & le pays, comme entre le pere & la famille, & ne peut le nom de Prince subsister sans peuple. Il faut donc qu'il le conserue, & de fait si la puissance d'un seul estoit ainsi absolue, & sans limites, ce ne seroit point dit Aristote au 3. liure des Politiques, vn gouuernement seant à hōmes libres, & qui vse de l'adresse de raison, mais bien plus cōuenable à des bestes brutes, despourueues de iugement & conseil.

A R. Quelles puissances publiques y a-il donc, qui legitiment soyent ordonnees, hors celle du Prince. Dites moy cela, & puis vous pōursuyurez à me dire, si tant est qu'il y en ait, si elles se peuuent opposer à icelle.

Des puis-  
sances pu-  
bliques.

P O. Il se faut arrester là, qu'il n'y a puissance qui ne soit de Dieu, & que toutes deriuent & reprennent de cest empire, seul infini, eternal & immuable. Dieu donc vse d'une puissance pour corriger les fautes du monde, de laquelle le magistrat est ministre ordinaire, & en ceste charge là, le Prince suyuant les loix & l'equité, en peut vse comme souuerain & superieur apres Dieu. Ceste mesme puissance de Dieu est quelquesfois exercee par autres moyens extraordinaires, sous laquelle pratique le Prince mesmes est compris, comme vn autre. Les moyens sont, quand Dieu fait en cela les Anges ses ministres: cōme par vn Ange le camp de Senacherib fut desfait. Item quād par les diables il luy plait l'executer, cōme par les premiers nais d'Egypte: par les eaux, cōme au deluge: par le feu du ciel, cōme en Sodome. Quelquesfois aussi il vse de ceste puissance par ministres de la parole extraordinairement, quād les Magistrats, ministres ordinaires defaillent: cōme les punitions que firent Elie sur les faux Sacrificateurs,

Iojada

2. Chron.  
32. 21  
Exod. 12.  
23. 29  
Gen. 7. 17,  
& 19. 24  
1. Rois 18.  
49

Iofada enuers Athalia, S. Pierre en Ananias & Saphira, S. Paul en Elimas, Item Samuel qui condamne Saul, & Nathan qui en fit de mesmes à Dauid, leurs Roys. Il y a aussi des executeurs extraordinaires de la iustice de Dieu contre les tyrâns vsurpateurs, comme Aod enuers Eglon, & plusieurs autres, dont les exemples se trouuent au liure des Iuges. Item d'autres contre les Roys deuenus tyrâns & induisant le peuple à idolatrie, cōme Baasa qui extermina la maison de Ieroboam, & Iehu qui en fit autant à toute la race d'Achab. De tous ces moyens icy Dieu a vsé extraordinairement, suscitant ces ministres & officiers: lorsque les ordinaires ont defailluy: ainsi que lon void par le defaut des Sacrificateurs ministres ordinaires, il a suscité les Prophetes ministres extraordinaires.

AR. Les Princes ne doyuent-ils receuoir reprimende ou punition que par ces moyens-la.

PO. Si font bien. Car il y a les puissances inferieures & deputez du peuple, autheurs des Princes, qui les ayant faits les peuuent defaire, & tels ne peuuent laisser par raison la principauté decliner à tyrannie, car ils trahiroient la patrie qui a constitué tels estats pour empescher la tyrannie. Si elle suruiuent, c'est aux suiets particuliers de recourir humblemēt & sans cōfusion au remede vers ceux-là qui sont cōme souuerains Magistrats par dessus le Prince, en cest endroit, quoy qu'ils soyēt priuez & au dessous pour vn regard ordinaire. Et ne faut point penser que le Prince puisse, sans tyrānie, oster cest ordre: car cela vient de la premiere source des gouuernemēs establis de Dieu & de nature, cōme il en a esté parlé. Outre cela, autant en peuuent faire tous inferieurs & tributaires cōquis ou en suiectiō d'vn Prince, lequel sortant des cōuenānces des loix & de l'equité oppresse & tyrānise ses suiets: s'ils n'ont la puissance de le demettre ou punir, ils ont tout droit de se retirer de son obeissance, & se defendre contre ses inuasions, cōmme contre vn brigand.

AR. Où est-ce q̄ cela se trouue pratiqué en la sainte Escriture, qui ait tesmoignage d'estre approuué de Dieu.

PO. Il y en a plusieurs passages.

AR. En montrerez-vous qui se soyent ainsi armez contre leurs Princees, pour la Religion?

2. Rois  
11. 15  
Actes 5. 5.  
10. & 13. 11  
1. Sa. 15. 23  
2. Sa. 12. 10  
Iuges 3. 21  
1. Rois 15.  
29  
2. Rois 10.  
17

Par quels  
moyens  
ordinaires  
les mau-  
uais Prin-  
ces peuuent  
estre re-  
primez.

Si lon peut se reuolter de l'obeissance des tyrans, & leur resister, & qui le doit faire.

Gen. 14. 4

Exo. 3. 15.

Po. Je n'entreprend pas de vous maintenir qu'il faille s'armer pour maintenir la vraye Religion: mais biẽ quãd le public est iniquement contraint & assailly en haine d'icelle, & que le prince diuise le public par factions qu'en ce cas les suiets pour se garẽtir, se peuuent eslire des chefs, comme anciennement pour se garder de desordre ils auoyent esleu le prince qui maintenant les oppresse: tellement, que tout se rapporte tousiours à la police & deuoir au public, au salut duquel chacun est tenu, dont le souuerain moyen est la pietẽ. Et si par loix & edits solennels, le peuple a obtenu de son prince l'exercice de la vraye Religio: & puis apres par mauuais conseil le prince se veut desdire & oster tyranniquement ce qu'il auoit saintement accordẽ: les suiets ont double raison de ne luy obeyr en cest endroit, & de conseruer leur vraye libertẽ par les moyens legitimes sus declarez, dont nous parlerons encor cy apres. Cela se doit estendre aussi aux autres droits du peuple, lesquels ne peuuent estre abolis sans manifeste confusion & aneantissement des estats, & à plus forte raison quand les loix reiglent dẽs long temps la grandeur des princes & magistrats souuerains: comme il se trouuera biẽ peu de royaumes & principautez, dont les principaux gouuerneurs ne soyent liez & retenus en limites par beaucoup de loix, qu'eux-mesmes iurent à leur reception, & promettent à la souuerainetẽ (c'est à dire aux estats compesez du corps de tout le peuple) de garder inuiolablement. Il se trouue que les Roys de Sodome & de Gomorrhe furent assuiettis par celuy que la sainte escriture nomme Cordolahomor: que Berosus estime estre ce tyran Nembroth. Au bout de quelque temps voyans que sans aucun droit cest oppresseur les assuiettissoit, voulurent s'en deliurer. Ils perdirent la bataille, mais Abraham en deliurant Loth les deliura, & rendit leur despouille, de laquelle Melchisedech sacrificateur du Dieu souuerain prit le disme, ce que ne l'un ne l'autre eust fait s'ils n'eussent conu le bon droit de ceux de Sodome. Pharaon par quatre cẽs ans eut le peuple d'Israel suiet, qui obeit à ses edits, iusques à souffrir de meurtrir leurs enfãs. Moyse nouveau magistrat esleu de Dieu en ceste necessitẽ, soustrait toute ceste multitude de son obeissance, apres auoir

auoir pillé leurs oppresseurs & depuis despouillerent les morts au bord de la mer, comme il est dit au 10. chap. du liure de Sapience. Voila deux exēples, l'un de gens rendus tyranniquement tributaires, l'autre de gens receus sous tiltre d'hospitalité, que lon a assuiettis & oppressez, lesquels pour la tyrannie, & pour viure en la pure Religion, par le vouloir de Dieu, acquerirent liberté. Il y en a vn puis apres des suiets nais & naturels du pays. L'histoire sainte monstre comme Salomon en la magnificence auoit excédé la loy du Roy d'Israel recitee au Deuteronomie, où les bobances de chariots, d'armes, de thresors, tant de femmes & autres choses sont defendues. Il y auoit donc de l'oppression du public pour maintenir tout cela. puis il y eut ce fait particulier, que quand il edifia la terrasse de Mello en Ierusalem, il fit clorre vn passage <sup>1. Rois. 9. 10. 11</sup> necessaire pour le peuple à aller & venir en la cité, dont <sup>27</sup> Ieroboam fit quelque instance pour l'empeschér: ce que Salomon prit mal, tellement que Ieroboam pour crainte se sauua en Egypte. Il aduint que Salomon mort, les anciens des Israelites, ayans esleu Roboam, le requierent <sup>1. Rois. 12.</sup> que le public fust soulagé des impositions dont il estoit greué, ce qu'il refusa, menaçant d'en faire pis, qui fut cause que Ieroboam qui auoit esté esleu de Dieu pour Roy d'Israel, par la bouche de son Prophete Ahias, s'estant ia ingeré pour le public de reprendre les fautes de Salomon, fut constitué par les anciens du peuple pour Roy d'Israel: tellement que quand Roboam qui pretendoit cela luy appartenir de droit succésif, voulut le reconquerir par armes, il luy fut defendu au nom de Dieu par Semeja le Prophete de n'en rien plus entreprendre.

AR. Voila vn exemple purement politique.

PO. Ouy, & ie vous en veux proposer vn, qui est purement pour la Religion. Il est dit que Ioram fils de Iosaphat Roy de Iuda, voulut introduire les faux dieux par tout son Royaume. Il y eut vne ville sacerdotale nommée Lobna, qui pour n'abandonner le Dieu de ses peres, se reuolta de son obeissance. <sup>2. Chro. 21. 10</sup>

AR. Il me semble que les Israelites & ceux de Lobna abandonnant la race de Dauid, se rebelloyent contre

Dieu mesmes.

P o. Quant aux Israelites, presque tous abandonnerent le vray fils de Daud, se separans du Royaume, quand ils esleuerent l'idolatrie en Dan & en Bethel, & renoncerent au vray temple & seruice, mais non tous, comme il appert, quand Ezechias & Iosias celebrerent la solennité de la Pasque, où plusieurs Israelites estans conuiez se trouuerent, pour verification de ce que Dieu auoit dit à Elie, que sept mille d'iceux estoient exempts d'auoir fieschy le genouil deuant Baal. Et quant à Lobna, il semble bien qu'elle retourna en l'obeissance des Roys de Iuda, quand l'idolatrie en fut hors. Car Iosias qui estoit Roy si sainct & politique, y print alliance, espousant la fille de Ieremie de Lobna, comme il est dit en l'histoire sainte.

A R. N'y en a-il plus que vous ne puissiez alleguer?

P o. Si a bien. Il se trouue que Achas, pere d'Ezechias, par conuenancees accordees s'estoit rendu tributaire du Roy des Assyriens. Ezechias son successeur voyant qu'il auoit afaire à vn tyran, qui vouloit triompher du Dieu de Iuda, comme il se vantoit de faire des autres dieux, se reuolta de luy. Estant assailli il fut secouru par l'Ange, qui desfit l'armee de ce tyran. Cyrus ayant donné permission à Zorobabel & Esdras de remener le peuple & reedifier le temple, son edit se reuoque par ses successeurs: au moyen dequoy depuis, sous Nehemie, les Iuifs tenoyent l'outil pour bastir d'une main, & les armes pour se defendre de l'autre. Celuy que les Iuifs ordinairement nomment Nebuchadnezar, voulut par son lieutenant Holopherne se faire reconoistre pour Dieu, & enuoya armee en Iudee pour cest effect. Mais encores que les Iuifs luy fussent assuiettis, Bethulie s'arma, Iudith tua Holopherne, & deliura Israel: & le sacrificateur Ioachim vint de Ierusalem en Bethulie pour benir cest acte. Antiochus l'illustre ayant assuietty la Iudee, voulut tyranniquement forcer les Iuifs contre leur conscience. Mathathias homme de la race de Leui, au iour mesme du Sabbath prit les armes, pour destourner la violence qui tendoit à la ruine publique en haine de la Religion.

A R.

AR. Mais la pluspart de telles executiōs, se faisoient par ordonnance des reuelations extraordinaires, ioint qu'adonc la Loy trāchoit sans remission. Mais l'Euangile commande le contraire aux Chrestiens.

P o. Nous auons en ce temps-cy au lieu des reuelations l'extreme necessité qui nous enseigne, comme eut Mathatias: quand il ne se trouue plus qu'un chemin pour se garétir, si lon ne veut perir du tout à son esclient. Quant à la Loy & l'Euāgile il ne se trouue rien de changé pour ce qui concerne la police ciuile & l'vtilité publique, ains seulement aux figures & ceremonies. S'il y auoit changement, il concerneroit aussi bien l'estat des Princes que des peuples: n'estât permis aux Princes de tyranniser, non plus sous l'Euangile que sous la Loy.

AR. Cependant S. Paul n'assigne autres armes aux Chrestiens que le heaume de salut, l'espee de la parole de Dieu, & le halecret de charité, & autres semblables armes: & ne se trouue en la primitiue Eglise iusques à nostre temps, suiets Chrestiens, qui estās verez pour la Religion ayent prins les armes contre leurs Princes. Ephes. 6. 17

P o. Je vous respondray bien, tant au dire de S. Paul, qu'à ce que vous alleguez. Mais s'il vous plait que ie pour-suyue à parler de la puissance des estats des peuples, ie vous monstreray encores plus amplement comme ils ont desmis, voire mesmes puny les tyrans.

AR. Commencez donc par ce qu'en recite l'Escripture sainte.

P o. Je vous ay desia declaré cōme Dieu a suscité des executeurs cōtre les vsurpateurs & tyrās, qui les ont tuez par la volōté de Dieu, d'autāt que ces tyrās s'estoyēt acquis tāt de fauteurs, qu'on ne pouuoit auoir raison d'eux, par la voye de la iustice ordinaire, & n'en eust-on peu autremēt faire punition, que le public n'en eust esté interessé. Vous auez veu comme par l'autorité des anciens approuuez de Dieu, Roboā a esté debouté de la pluspart de la principauté du peuple. Item cōme Iojadas grād sacrificateur, assisté de bōne partie des anciens & principaux, occit Athalia, & elle morte cessa soudain la tyrānie: qui fait dire, q̄ cela ne s'executa pas par vn conseil particulier. Il y a outre ce qui a esté deduit en diuers lieux cy dessus, vn exemple d'un

Les Estats  
des peup-  
les ont  
desmis &  
chastie les  
tyrans.

2. Sam. 21.  
1, &c.

Zonare  
Tom. 3.

Voyez les  
Annales de  
France.

public, qui punit vn Roy en la personne de ceux de sa posterité & eut tout Israel à souffrir, pour auoir acquiescé à sa meschanceté, estant violateur de la foy publique: cōme furent Sennacherib, Nabuchodonozor & Antiochus, desquels a esté faite mention. Il est dit que Iosué auoit contracté alliance avec les Gabaonites, lesquels il auoit receus au milieu du peuple en sa protection. Saul depuis les fit massacrer sans raison: l'ire de Dieu tomba lors sur Israel qui ne se retira iusques à ce que les Gabaonites furent constitués Iuges & superieurs pour faire iustice, & crucifier sept des plus proches de la race de Saul: ainsi ceux qui auoyent esté declarez maudits par Iosué, furent requis de Dauid pour benir Israel, lequel auoit adheré à son Roy en ceste perfidie. En punissant donc la race de mort, ils punirent le pere & malfaiteur d'ignominie. Quant aux histoires des Lacedemoniēs, Romains, & autres, on vous pourroit alleguer plusieurs exemples: mais de ceux-là ie veux descendre aux Royaumes chrestiens, desquels il n'y en a vn seul, qui ne puisse fournir d'exemple, d'auoir desmis, ou fait mourir quelqu'un de ses Roys ou Empereurs. L'Imperatrix Martine, regna en Constantinople l'an 641. Elle fut condamnée par le Senat à auoir langue coupée, pour auoir empoisonné Constantin fils d'Heraclius son mary & de Eudoxia sa premiere femme. Ceste Martine pretendoit par là de faire regner apres elle Heraclionas qu'elle auoit eu dudit Heraclius, comme il aduint. Mais la chose estant aueree, elle eut le nez coupé, & son fils (fait Empereur) & elle ensemble deposez & bannis, & Pyrrhus Euesque, qui auoit donné le conseil & les moyens de ce faire, mis à mort. Iustinian dit Iustin second fils de Constantin quatriesme, lequel regna l'an 527. pour auoir violé la foy solennellement iurée aux Bulgarois ses tributaires, ruiné les deux Mysies, & à son malheur s'estre periuré en assaillant les Sarrasins, fut depose de la couronne Imperiale & banni. Irene Imperatrix & putain, qui regna l'an 801. pour auoir conspiré contre la liberté de l'Empire d'Orient, sous ombre du mariage de Charlemagne, fut deposee, & Nicephore constitué Empereur. Charles le gros, fils de Louys Roy de Germanie, par lequel l'Empire fut transferé des

des François aux Allemans , qui fut Empereur l'an 880. fut depofé pour fa nonchalance en l'adminiftration publique , & pour auoir repudié fa vertueufe femme , & fut mis en vn monaftere. VVenceslaus Empereur , fils de l'Empereur Charles quatriefme , pour auoir eſté laſche en fa charge fut depofé. Theodoric Roy de France, fils de Clouis fut fait moine, pource qu'il ne valoit rien, & Childeric fon ieune frere fait Roy , & encores que la veſue dudit Childeric euſt vn fils , les Eſtats rappellerent de nouveau ledit Theodoric à la couronne. Je diray en paſſant que Clotaire ſecond du nom , Roy de France , à l'exemple d'Aſa Roy de Iuda , qui deſmit du gouuernement ſa mere idolatre , fit mourir Brunehilde ſa tante. Cela ſoit dit pour les femmes qui gouuernent , comme fit ceſte Martine dont a eſté parlé , & comme ceſte Brunehilde meurtriere des Princes & grands du Royaume. Ordonius fils d'Alphonſe troiſieſme , Roy de Caſtille, qui regna l'an 889. appella à ſeureté quatre Comtes , qui auoyent refusé de l'accompagner en ſes entrepriſes , & les fit mourir. Parquoy ſes ſuiets luy oſterent la couronne, & conſtituerent ſur eux Iuges & Magiſtrats. Richard ſecond Roy d'Angleterre fut depofé & puni par ſon peuple, pour n'auoir aimé le bié du public. Boleslaus Roy de Pologne, qui regna l'an 1501. fut adultere, & eſtant repris par l'Eueſque de Cracouje , il le tua par deſpit , parquoy fut deſtitué de ſa couronne. Sigismond Roy de Hongrie, qui regna l'an 1388. pour auoir eſté cruel & mauuais adminiſtrateur, fut depofé, remis, & derechef depofé & pres d'eſtre executé , & encores remis. Sombelaus Roy de Boheme, regna l'an 1245. & pour auoir voulu uſurper choſes indeues fut depofé du Royaume, & relegué. Chriſtierne Roy de Dannemarch , qui regna l'an 1533. conquiſt le Royaume de Suede , & en fin traita tyrannique-ment ſes ſuiets , de maniere qu'il fut depoffédé de l'un & l'autre Royaume , & fut conſtitué Roy par les ſuiets Fri-deric Duc de Holſace, ſon oncle, & Chriſtierne ſe voulant reinstaller fut fait priſonnier iuſques à la mort. Birguis Roy de Suede, qui regna l'an 1315. conuia ſes deux freres à vn feſtin , & les tua tous deux , qui fit que ſes ſuiets le

Annales  
de France.

Ritius liu.  
2. des Rois  
d'Eſpagn.

Polyd. Vir  
gil en l'hi-  
ſtoi. d'An-  
glet.  
Gromen<sup>9</sup>  
en l'hiſtoi.  
de Polog.  
Bouſinius  
en ſes de-  
cades.  
A En. Syl-  
uius en ſes  
hiſt.  
Cranzius.

Cranzius.

chasserent en perpetuel bannissement. Boson roy de Bourgogne, fut de tresmauuais gouuernement. ceux d'Auruna ne le pouuans plus souffrir s'allierent de Louys & Carloman qui les mirent en liberte. Marie Roynie d'Ecosse estant chargee de la mort de son mari a esté constituee prisonniere par ses suiets. Ainsi mon frere, lon void qu'il y a vne concordance en tous peuples sous ceste loy generale, qui veut que les meschans princes soyent chatiez. Que si les princes qui sont aujourdhuy veulēt impugner ceste puissance des peuples, qu'ils sachent qu'ils sont tous vestus des despouilles de ceux que les peuples ont deuestus, pour les en vestir, & qu'il faut donc pour l'aneantir, qu'on ramene les heritiers des deuestus, pour les remettre au lieu de ceux qui regnent aujourdhuy: à quoy i'estime qu'ils ne consentiront pas volontiers.

A R. Voicy merueilles! comment donc les peuples ont-ils laissé monter en si haut degré de puissance les princes comme ils sont?

P O. Les peuples sont ainsi aisez à piper: mais à l'extreme necessité ils se resentent, & conoissent que ce n'est que perfidie de tout ce que les princes leur iurent.

De la perfidie & desloyauté.

A R. Je tien la perfidie pour vn mal notable.

P O. Ouy, sur tout à vn prince, duquel le suiet ne peut auoir autre gage que la foy. Isocrates aux enseignemens à Nicocles dit, que tels ont ce ver qu'ils rongent, qu'ils se desfient & d'amis & d'ennemis. Soyez, dit-il, tousiours veritable, & tenez ce que vous promettez, tellement que lon adioust plus de foy à vostre parole, qu'au serment d'un autre. La mauuaise administration d'un prince, monstre desia que la foy generalement donnee à son peuple, est par luy violee: mais quand pour cause speciale, il leur a solennellement promis & iuré quelque chose, le forfait redouble. Valere le grand monstre, que souuent les Phaliques s'estans rebellez contre les Romains leur ville fut assiegee & rendue au consul Luctatius, qui proposa de la faire raser contre la capitulation. Mais Papius notaire qui l'auoit dresse, dit, que cela n'estoit conuenable au nom Romain, & que les Phaliques s'estoyent rendus

rendus à la foy des Romains; & non à leur puissance. Le mesme auteur fait mention d'une notable meschanceté d'un Seruius Galba, qui conuôqua le peuple de trois villes de Portugal, qui vint sous sa parole pour conférer de l'estat du pays. Il les fit tous tuer, ou vendre pour esclaves. Il montre aussi au contraire que les Petellins en Calabre, & les Sagontins en Espagne, esleurent plustost le peril de la mort, que de violer la loyauté promise aux Romains. C'est vne perle de pris, que les grands Seigneurs doyuent bien garder, que la reputation de fidelité. Car la perfidie, est celuy des crimes le plus proche & voisin de supplice & vengeance diuine, comme ayant Dieu directement à partie, qui void son nom mesprisé, & sa Maïesté estre rendue complice de la trahison, qui se commet sous ombre de la foy. On en void les exemples en Pharaon, Sennacherib, & autres tels tyrans.

AR. Or çà, reuenons aux deportemens des Chrestiens, & ce qui leur est permis pour cause de la Religion, sauoir s'ils ont autant de loy d'entreprendre que pour la police.

Si les Chrestiens peuuent entreprendre pour la Religion cômepour la police.

PO. Vous m'avez allegué le dire de saint Paul, qui n'assigne aux Chrestiens autres armes que la vertu, puissee par la foy en la parole de Dieu, qui sont armes spirituelles, & j'ay à vous respondre, qu'il n'est parlé en ce passage que de maniere de combattre spirituelle, d'ennemis spirituels: parquoy les armes sont aussi donnees spirituelles pour telle bataille, & que cela ne fait rien à nostre propos. Aussi nostre dispute est, que ie maintien celuy, ou ceux qui seront esleus par le public pour repousser la violence inique, & qui tendent à l'equité naturelle, à l'vtilité publique, & sur tout à l'honneur de Dieu, sont vrais Magistrats, & que ceux qui leur resistent, quelque temps, tiltre & droit qu'ils puissent alleguer, sont personnes priuées & ennemis du public. Ce fondement mis, qui ne peut estre osté, veu les choses cy dessus alleguees, prouuees & confermees par exemples, ie dy qu'à ce Magistrat appartient de prendre les armes pour maintenir les bons, & repousser les meschans, soit pour cause de la Religion ou autrement.

A R. Estimerez-vous le public vne partie du peuple plustost quel'autre partie qui est plus grande, qui adherera à vn Prince ia des long temps reconnu: & voudrez-vous permettre que contre le Prince, & ceste partie qui luy adhere, ceste autre moindre se face des chefs de part & nouueaux princes?

P O. Si vne partie du corps se plaint d'estre extremement greuee, il faut considerer la cause de ses plaintes, & la soulager si la iustice l'ordonne. S'il y a conspiration du Prince, & de l'autre partie contre icelle, & que iniustice luy soit faite, elle n'est pas obligee de quitter son droit au plaisir de l'vn ne de l'autre. Comme si vn Prince & la pluspart de son peuple deshonnorent Dieu par faux seruices, ceux qui le seruent purement, laisseront perir qui voudra perir à son escient, n'estant raisonnable que à la volonté d'autrui, le bien la vie, l'honneur & le salut d'iceux soit abandonné. Car si les autres se sont obligez à iniquité, eux ne faisant que vne partie ne peuvent pas obliger le tout. Ainsi apres que ceste partie greuee aura remonstré à ses compagnons le deuoir de leur charge, s'ils n'y entendent, il sera permis à ceste-là, de droit humain, politic, & des gens, si elle ne peut déposer le tyran, de se soustraire de son obeissance. Et à cela conuiennent les exemples alleguez des Israelites, secouans le ioug de Roboam, & de la ville de Lobna, qui se reuolta de l'obeissance de Ioram. Ausurplus, si pour la police humaine il est permis s'armer contre le tyran, il sera bien avec plus de raison loisible de se defendre de celuy qui en violant les choses saintes, se despouille de toute affection naturelle, foulant aux pieds toute Religion, qui est le principal lien de la société humaine. Et c'est enquoy la tyrannie sort plus apertement hors des regles & forme de droit, & qui excite plustost & anime plus les hommes à vser d'iniustice. Cependant il n'y a chose en la parole de Dieu dont il soit fait telle mention, où l'on doye desobeir aux hommes, comme pour l'impieté, quand ils la commandent. A ce propos Eusebe en son histoire Ecclesiastique, 9. liure, recite, que les Armeniens se reuolterent de l'Empereur Maximin Galerius pour la persecu-

persecution qu'on leur mettoit sus pour cause de la Religion. Vn peu de temps apres, les Chrestiens, qui estoient vexez par ce mesme tyran en ses pays, requierent Constantin de les venir secourir, ce qu'il fit avec les armes. Depuis ledit Constantin eut guerre pour la Religion contre Licinius son associé, lequel il desfit. Cecy est traité par Nicephore en son histoire Ecclesiastique. Et d'autant qu'on allegue, que les saints personnages & anciens docteurs ont tousiours contredit à telles deffenses contre l'oppression tyrannique, qui veut contraindre à apostasie, en ces temps que i'ay dit viuoyent Macaire, euesque de Ierusalem, le docteur Lactance Firmian. Paphuntius, euesque de Thebes en Egypte, Spiridion euesque en Cypre, Antoine moine Egyptien fort familier de Constantin, & Athanase le grand euesque d'Alexandrie, lesquels on ne trouue auoir iamais presché ne escrit au cōtraire. Outre plus le mesme autheur recite, que du temps de l'Empereur Theodose le ieune, les Chrestiens residens en Perse estans tourmentez par Varanes leur Roy, requierent ledit Empereur, de les garentir de persecution, ce qu'il fit à la suggestion & requeste d'Atticus Euesque de Constantinople, & ne se trouue point que S. Cyrille euesque d'Alexandrie, S. Ambroise Euesque de Milan, & S. Augustin Euesque de Hippo, qui viuoyent en ce temps là, ayent desconseillé ne condamné ceste entreprise. Du temps de Iustin second du nom, Empereur, les Armeniens, avec l'aide des armes Romaines secouerent le ioug de Sapore leur Roy & tyran. De ce temps la viuoit Pelagius Euesque de Rome, & le grand Gregoire, réputé pour vn des docteurs de l'Eglise, & le moine Cassiodore qui a eu grand bruit entre les Chrestiens: qui n'ont autrement repris Iustin, ni les Armeniens pour ce fait. Voyla les armes prises pour la Religion de prince à prince, de suiets à superieurs, & de suiets suscitans les estrangers à leur secours, contre leurs princes tyrannisans. Le mesme Nicephore dit plus outre, que Iustine mere de Valentinian Empereur, voulut abolir, ce qui auoit esté saintement decreté au Concile de Nicee pour establir l'opinion Arienne du concile d'Arimini: & d'autant que S. Ambroise Euesque de Milan n'y voulut adherer elle le calomnia vers l'Empereur son

filz, lequel enuoya des soldats pour le prendre par force: mais les citoyens de Milan s'opposèrent avec les armes à ceste iniustice, à quoy ledit Euesque ne trouua faute d'oc il reprist ses liberateurs. Notez en passant ce bon conseil d'une femme mere d'Empereur.

A R. Somme toute voyla tant de raisons & si appa-  
rentes, qu'il me semble que le debatre au contraire seroit  
peine perdue.

P o. Nous pratiquons ce que Dauid prophetise au  
pseume second, que les grands Roys se sont bandez con-  
tre l'oinct du seigneur, & les Princes ont pensé choses per-  
uerses en leur cœur: mais en fin ils sont atteints de son  
sceptre de fer, & brisez comme vn pot de terre. Car, cōme  
dit Elie à Achab, ce sont les perturbateurs, à cause qu'ils  
ordonnent iniustice, & pourtant quand on leur desobeit  
aussi, on peut dire comme Daniel, au fixieme chap. qui a-  
uoit prié Dieu contre l'edit du roy Darius, qu'il n'auoit  
rien commis qui luy peut estre imputé à faute.

A R. Voici vne difficulte, qui n'est pas de petite con-  
sequence Car les Roys catholiques tiennent leur Religio  
pour bonne, & la contraire, pour erronee. Ils se fondent  
sur ce que par la commandement de Dieu Moysse fit tuer  
par les Leuites plusieurs d'Israel, quand il errerent apres  
le veau d'or: que les Israelites s'armerent pour aller con-  
tre leurs freres d'outre le Iordain qui auoyent basti vn au-  
tel nouveau. Bref que la loy porte d'exterminer les faux  
prophetes, & mesme de raser les villes qui serōt tombees  
en apostasie, & que ceste ordonnance a esté pratiquée cō-  
me il appert par quelques passages de l'Escripture, & en-  
tre autres, quand Elie tua les sacrificateurs de Baal. Ainsi  
les princes pratiquent ce qui est ordōné de Dieu, en ceux  
qui sont declarez heretiques par l'Eglise, de laquelle ils  
sont membres.

P o. A dire vray, cest biē l'un des principaux points de  
l'auēglemēt des hōmes. mais pēsons vn peu de pres à ces  
choses. Dieu ordonne d'exterminer les faux prophetes,  
idolâtres & apostats. La cause d'oc de telles executiōs, fai-  
tes par les seruiteurs de Dieu, cest l'heresie, l'idolatrie &  
l'apostasie. La cause pourquoy on persecute ceux de la Re-  
ligion auourd'hui, est qu'ils ne veulent pas adherer aux  
faux

faux prophetes, qu'ils ne veulent pas estre idolatres, & tōber en apostasie de la pure Religion enseignee par les Apostres. Les moyes d'y proceder c'estoit anciennement d'interroguer la bouche du Seigneur, & puis par son ordonnace passer outre, cōme fit Moÿse: ou bien de mōstrer par miracles cōme fit Elie, que partie aduerse estoit iuste ment condamnee par l'ordonnance faite de Dieu, ou en tout euenemēt se reigler par la parole de Dieu, qui porte cōment le prince doit se gouuerner en cela. Il faut donc, que tout ainsi que le prince prenoit le liure de la main du sacrificateur qui estoit instruit de la volōte de Dieu, & qui iugeoit, par l'assemblee ecclesiastique, de l'heresie de celuy qui en estoit accusé, qu'aujourd'huy l'Eglise connoisse de l'heresie, & par la mesme parole, puis le prince punisse les heretiques. Le n'entē pas tous erras, ou qui ont quelque fausse opiniō: mais les apostats, & ceux qui blasphemēt, cōtre les choses necessaires à salut, & qui dogmatisent. Car de vouloir exterminer tous ceux qui autrement sont reputez heretiques, il s'en trouueroit plus q̄ d'autres.

AR. On vous dira que ceste doctrine des Protestans est condamnee de l'Eglise. & qu'avec l'aduis de l'Eglise le prince employe sa puissace pour en punir les professeurs.

Po. Elle ne peut estre condamnee, puisque elle est aprouuee de Dieu par sa parole, à laquelle elle se cōforme. & n'est point Eglise ceste assemblee equi luy est aduerfaire, d'autāt qu'elle n'a point la parole de Dieu pour reigle, ains l'autorité que le Pape & ses supposts se sont attribuee hors d'icelle. On peut iuger de ce que ie di en leur maniere de proceder. Car les fideles sont par eux cōdamnez sans estre ouys, & ne veulent permettre que les choses se debattent par la parole de Dieu, reigle infailible, de laquelle ils interdisent la lecture: tellement qu'au lieu que le prince deuroit auoir pour vn manuel ordinaire, celiure ordonné au Roy d'Israel, pour apprendre à ne s'esleuer sus ses freres, il execute sur les innocens leur meschante volōté, sans zeile de la gloire de Dieu, & sans amour du public, & ce par trahisons, perfidie, & cruauté. Voyla comment il n'y a rien de semblable, en ce que font les princes d'aujourd'huy, & ce qu'ont fait les anciens ministres de Dieu.

A R. Sans point de faute, la chose vaut bien le penser auant que d'entreprendre vn fait de telle importance. Car ceux qui ne sont point esmeus en leurs consciences de voir tant de meurtres & rauages, sont desnaturez, & si l'homme a quelque sentiment, encor qu'il ne fust question que de la mort d'un homme seul, si faut il bien entendre le fait, & en iuger selon la loy & l'equité.

P o. Si la sedition en la police humaine est a fuir, à plus forte raison la faut il fuir en l'Eglise. Cependant en la tyrannie ecclesiastique, Le Pape, qui a corrompu toute doctrine, & viole tout ordre, a empesché qu'il ne se soit fait assemblée de Synode libre, qui eust esté comme vn senat auquel il eust falu recourir. Mais pour auoir ce mesme moyen, il eust falu le demander aux mesmes tyrans, qui s'en portent pour iuges & souuerains, & au lieu qu'au tresfois ils estoient suiets des princes, & confirmez par autorité en leurs sieges, auourd'hui ils commandent aux princes & se font faire hommage par eux.

A R. Vrayement là malice du temps a fait en cela vne terrible besongne, mais reuenons à nostre propos, car ie demeure resolu, qu'il faut que tel iugement se face avec bon examen de la parole de Dieu, legitiment & sans affection à autre, qu'à l'honneur de Dieu, & au bien public. Mais approuuez vous tant de sortes d'entreprises qui se font par ceux desquels vous soustenez le party.

P o. Ie ne soustien aucun parti que pour la concorde ciuile, mais quant à ceux que lon condamne & outrage ainsi, i'ay maintenu qu'il leur est loisible de se deffendre. mais ie n'entens pas que toutes choses qui sont licites soyent tousiours expedientes. Car premierement faut bien estre resolu en sa conscience de sa vocation, ce que n'estoyent les Iuifs, quand ils voulurent secouer le ioug des Romains. comme le recite Iosephe, & cependant ne vouloyent conoistre qu'ils estoient liurez en seruitude iustement, d'autant qu'ils auoyent crucifié le Roy de gloire. Ayant ce fondement faut qu'il n'y ait rien qui redargue là dedés. Outreplus il faut auoir vne prudēce en ses affaires. Il y a vn exemple entre autres, que recitent Socrates, liure 2. & Sozomenus liure 4. que du temps de Constantius Empereur Arrien, qui par haine de la Religion & par opprobre

opprobre fit deterrer les os de Cōstātin, les Chrestiens de Cōstantinople prirent les armes pour venger ceste iniure, & par indiscretiō & faute de cōsiderer leurs moyēs, furent quasi to<sup>9</sup> mis en pieces. Nicephore li. 4. ch. 21 en recite vn autre aussi inconsideré, proposānt vn Euesque Chrestien, nommé Abdas Persan, lequel fit rompre vn temple du feu sacré. Dont Isdigerdes Roy de Perse ennuyé luy com manda de le faire rebastir, ce que Abdas refusa, dont par despit Isdigerdes se mit à persecuter toutes les eglises de ses pays, & luy mourant laissa Vranes son fils heritier de ceste mauuaise volōté enuers les Chrestiens. Voila cōme ne ne considerant ses forces, & ne distinguant pas entre vne deffense forcee pour la vie & liberté iniquement assaillies, & vne entreprise precipitee, pour résister à vne oppression, qui ne concerne sinon choses particulieres, Dieu punit tels entrepreneurs, & redemandera le sang des hommes peris en telles entreprises, aux auteurs d'icelles.

AR. Quoy que ce soit, il n'est iamais seant aux particuliers de s'armer, ni mesme au public, si ce n'est pour se deffendre.

PO. Ceste defense là s'estend en diuers sens: car s'il n'estoit question de se deffendre, iusques a ce que lon eust le cousteau sur la poiētrine, elle seroit peut estre trop tardive. Mais les hōmes voyent venir l'orage par ses signes & precurseurs, & faut avec raisō qu'ils y pouruoyēt. Chrysostome ou vn autre en vn œuure imparfait sur saint Mat thieu, dit à ce propos, que l'esmotion est quelquefois necessaire, & qu'une paix pernicieuse doit estre rompue, laquelle en rameine vn autre tranquille & louable. Car vne fausse paix, qui couue vne trahison, est pire qu'une descou uerte hostilité. Dont ceux qui avec leur particulier, ont charge de veiller pour le public, feront leur deuoir d'y penser.

AR. En tels affaires, il semble qu'il vaudroit mieux vn peu caler: & ne se point mesler si auant des affaires d'autrui.

PO. Ciceron au premier liure des offices respond, que lon n'est seulement iniusté en faisant iniustice, mais bien aussi quand on permet que iniustice se face, ou lon

peut remedier. Terence en sa troisieme Comedie proposant le viellard Menedemus, dit que ce n'est point se mesler des affaires d'autrui, quand on entreprend ce qui concerne l'utilité des hommes. Ce sont raisons dependantes de ce precepte, Tu aimeras tō prochain cōme toy mesme.

A R. Je vous veux reciter vn sonnet en paradoxes, qui me semble assez bien fait à propos de ces paix fourrees, que vous auez tant à contre cœur, comme elles le meritent aussi.

*La paix est vn grand mal, la guerre est vn grand bien.*

*La paix est nostre mort, la guerre est nostre vie.*

*La paix nous a espars, la guerre nous rallie.*

*La paix tue les bons, la guerre est leur soustien.*

*Paix est propre au meschant, la guerre au vray chrestien.*

*A celuy donc qui a d'un bon repos enuie,*

*Et qui veut recouurer sa liberté rauie,*

*La guerre est necessaire, & la paix ne vaut rien.*

*Je ne suis touteffois de la paix ennemy,*

*Je suis du bien public zelateur & amy,*

*J'ay en horreur les maux qui regnent sur la terre.*

*Mais j'ose maintenir, que nous estans pipez*

*Plusieurs fois par la paix, & par guerre eschappez,*

*Pour establir la paix, qu'il faut faire la guerre.*

P o. Que vous semble du dire de cestuy là?

A R. Il me semble qu'il a raison, si tāt est que ses plaines soyent vrayes, & vous promets, ma sœur, que pour interest que j'aye en telles choses, ie suis tant amy de la raison, que ie m'y rengeray tousiours.

P o. Vous ferez bien, & bien vous en prendra.

A R. Ce qui me fait plus esmerueiller, c'est que nonobstant tant d'incommoditez & hazards, ceux de la Religion ne laissent point de pourfuyre, & ne veulent rien fleschir de l'opinion qu'ils ont.

P o.

AR. Il faut biẽ qu'ils pratiquent ce que dit l'Escrivre, aſauoir le zele de la maiſon de Dieu m'a mágé. & c'eſt à ce propos que S. Hieroſme eſcriuant à Heliodore dit qu'il faut oublier tout reſpect, pour le rendre à celuy auquel ſeul il appartient:& que ſi ſon pere luy empeſchoit la porte pour aller à Chriſt, qu'il luy voudroit paſſer ſur le ventre pour y paruenir.

AR. Ne trouuez vous pas que lon doit bien craindre les changemens en vn eſtat?

PO. On les doit bien craindre de vray, car telle machine ne ſe remue pas, que ce ne ſoit avec grandes peines & hazards.

AR. Les Romains ont biẽ craint cela,& entre autres il y en a vn qui ſe monſtra bien zelé à l'entretienement de l'eſtat, nommé Lucius Antonius comme Appian en parle au 6. liure des guerres ciuiles. Ce Lucius fut vaincu par Octauius, lequel penſant luy auoir abaiffé le cœur, le rechercha pour l'auoir à ſon point, mais auant tout appoinement, il proteſta, que ſi Octauius, ou meſme Anthoine frere du meſme Lucius, tendoit à Monarchie, il luy ſeroit ennemy.

PO. Les Romains auoyent en extreme haine la Monarchie, ſe reſſouuenans de la Royauté tyrannique de Tarquin, mais cela ne les a empeſchez depuis d'eſtablir la Monarchie en la main d'Octauius Auguſte, cõme il a eſté dit:& en tout euenemẽt on peut touſiours chãger de gouuernement en mieux, prenant les voyes licites pour y paruenir.

AR. Vous n'approuueriez donc pas ce que dit Cicerõ au 3. liure des offices, qu'il eſt loiſible à qui qu'il ſoit, de tuer le tyran. Des Tyrã nicides.

PO. Certainement, encores qu'il fuſt permis, comme Dieu la permis pluſieurs fois a ſon peuple, ſi eſt ce d'autant qu'il n'y a nulle loy expreſſe pour cela, ie ne le voudrois pas conſeiller: conſiderant meſme les inconueniens qui pourroyent ſuruenir, que des princes pourroyent eſtre tuez pour tyrans par ceux qui craindroyent leur ſeuerité en iuſtice. & meſme on void comme Dauid fit mourir l'Amalechite, qui diſoit auoir tué Saul, & en fit autant à ceux qui tuerent Iſboſeth fils d'iceluy, encor que le regne de l'vn & de l'autre ne fuſt que

tyrannie: mais en tels faits il faut auoir vocation speciale de Dieu, & sentir sa conscience nette de toute autre affection, sinon de la gloire de Dieu & vtilité publique. Mais d'autant que aucun ne peut iuger du cœur que Dieu, & que l'homme est si corrompu qu'il suyura tousiours plus tost sa peruerse volôté que la voye equitable, voila pour quoy entre Chrestiens il semble que tels massacres & entreprises desesperees ne conuiennent pas.

AR. L'estime que l'affection du prince do yue bien au tant estre reiglee, que celle du suiet, & plus: d'autant qu'il a plus de pouuoir de faire mal, q̄ le suiet de s'y laisser aller.

PO. Sur tout, il ne faut iamais qu'il employe sa force publique, pour sa vengeance priuee, ains qu'il pardonne pour le regard du public. Cest pourquoy S. Ambroise en l'Exameron, cha. 5. dit qu'il faut que le prince soit doux & pitoyable en ses mœurs, & cōbien qu'il ait l'aiguillon & la force, il n'en doit vser en sa propre vengeance. Ceste raison est prise par similitude des abeilles, desquelles on dit que le Roy n'a pouuoir de s'aider de l'aiguillon. Ainsi Dauid le pratiqua quand Semey luy iettoit des pierres, defendât qu'on ne luy courust sus: mais quand l'iniure toucha la dignité par desobeissance, Salomon le fit punir. vray est, comme disoit Agesilaus, qu'il ne faut pas que le prince par tolerance se rende contemptible. Mais la seuerité dont le prince a coustume d'vsr est, que la punition se face pour le regard du bien & repos public. Auguste Cæsar, comme recite Cornelius Tacitus, estoit en opinion, qu'un sien gentilhomme auoit accointance trop familiere avec sa fille, dont le trouuant en lieu secret, commença a l'outrager. Mais l'autre luy remonstrant qu'il se portoit pour partie, iuge & executeur d'une mesme cause, il le quitta tout confus. Car qui a le pouuoir avec la passiõ, ne peut demeurer dans les bornes de iustice, en la punitiō de sa propre iniure. Iules Cæsar se souuenoit de tout fors que des iniures particulieres, & vouloit selon la sentence de Periander Corinthien, par clemence acquerir la bien ueillance des siens, qui estoit, cōme il dit en ses cōmentaires, la plus seure de toutes ses gardes. Il approuuoit aussi fort la sentēce d'Ariston, opposee a celle de Cleomenes, lequel maintenoit que le Roy deuoit faire biē à ses amis,

&amp;

& mal à ses ennemis:& Ariston au contraire, que le Roy fist par douceur & bienueillance, de ses ennemis ses amis. Que si le Roy n'a ces qualitez là il deuient incontinent sanguinaire, & sans sentiment d'humanité, comme on en void par trop d'exemples. Car aujourd'hui ils font tout pour leur particulier, sans auoir esgard au public.

A.R. Cest vn vice fort vilain en vn Prince que cruauté. Et quant à moy, ie le deteste sur tout, & me souuient de ce qu'en traite Valere le grand, à propos de Sylla Liu.9. ch. 2. la image de la cruauté mesmes. Il dit que de passer sous silence vn tel forfait & vice depraué c'est tousiours en donner augmentation à celuy qui n'en a que trop, & mesme c'est vne voye pour la continuer en la posterité. Donc pour terminer telle inhumanité, il la faut retenir (dit il) par ce frein de note d'infamie. Là dessus il commence à traiter des gestes de Sylla, monstrant comme il fit mourir tous les soldats de quatre legions, qui auoyent suyui le party de Marius, lesquelles s'estoyent rendues sous sa foy, & apres les auoir fait deschirer & meurtrir, les fit ietter dans le Tybre. Pour mesme cause, il fit mourir cinq mille Prenestins rendus sous sa foy, & fit ietter leurs corps aux bestes & aux oyseaux. Il fit tuer quatre mille sept cents bourgeois Romains, qui auoyent esté pros crits, pour la querelle de Marius, & non content, fit escrire leurs noms en tableaux mis en public, pour les diffamer par calomnies inenarrables, ne pardonnant pas mesme à leur memoire, d'autant que leur mort ne rassasoit pas sa cruauté. Il fit aussi ouurir le sepulchre de Marius, & ietter ses cendres en la riuiera: & puis prit le titre de bien heureux, d'autant qu'à son foudrait il auoit pris vengeance de ses ennemis.

Po. Voyla vne felicité miserablement establie. Car il s'est acquis le deshonneur immortel, qu'il cuidoit ietter sus ses ennemis, en les diffamant apres leur mort, comme aussi auendra à tous ses successeurs en cruauté, qui ont ce cœur selon, brutal & desnaturé. Mais ce qui aggrauoit les crimes de ce monstre est qu'il ne ruinoit que le sien, car lors il estoit reconnu en puissance souueraine & tous ceux la soumis à son obeissance. Aussi en fin la vermine qui se repeut de sa maudite chair, luy encores viuât,

monstra de telle vie telle mort. Mais c'est vn grand cas, mon frere, que tousiours quelque iugement de Dieu apparoit sur ces diables encharnez, auant leur mort : & si vous y prenez garde, vous n'en trouuerez gueres par les histoires, qui ayent regné plus de treize ans, en leur tyrannie, qu'ils n'ayent pris fin, & principalement des persecuteurs de l'Eglise. Tout bien considéré, voila ce que doyuent attendre les heritiers des mœurs de Sylla. Il me souuient pour antithese de la legende de ces Tygres & bellues furieuses, du dire de cest Empereur Antonin le debonnaire, qu'il aimoit mieux garder vn citoyen, que tuer mille ennemis. Quinte Curse recite que Alexandre le grand, encor qu'autrement il fust assez furieux, estant sollicité par Olympias sa meschante mere, de faire mourir quelqu'un pour se venger, respondit, qu'il estoit innocent, & que le pris de la vie de l'homme ne se peut vendre ni payer par richesse quelconque.

A R. Je loue aussi ce que dit Herodian du regne de l'Empereur Alexandre Seuer, qu'il fut si paisible, que son empire fut nommé du mot Grec Anematon, qui est à dire sans sang. Mais combien que ce soit vn vice fort vituperable aux princes que cruauté, & que les histoires fournissent d'assez d'exemples de la Barbarie des anciens (inferieurs toutesfois à ceux de ce temps) & que comme dit Iuuenal en ses Satyres, tant plus le mal est en personnes eminentes, plus retient il en soy claire & apparente marque, outre ce que par ceste grandeur, il s'y adioint tant plus de sectateurs : si est ce que ceux qui voudroyent, pour cause de ce desordre là, deietter toute puissance, introduiroient encores au monde vne confusion plus grande. Car encor que les tyrannies soyent fort pernicieuses, elles retiennent toutesfois plusieurs bons offices de iustice & pieté. comme pour exemple, Neron opprimoit le monde sous son empire, comme montre Suetone, ce neantmoins quelque especes de iustice ne laissoient d'estre lors administrees. Car sous luy saint Paul fut deliuré du tumulte populaire, & de la prison, se reclamant bourgeois de Rome, & emme-

né de nuit en Cefaree, de peur qu'il ne fust attrappé par les embusches des Juifs, où il luy fut permis de se deffendre devant le Magistrat, desduisant sa cause, sur laquelle il interietta appel à Cæsar. & c'est pourquoy les Apostres ordonnent aux Chrestiens si estroittement de prier pour le Magistrat & de luy obeir, afin que cest ordre, qui est au dessous d'eux, ne soit du tout aneanty.

P o. Je suis bien de vostre opinion, mais il y a difference entre oster toute principauté, ou n'en point vouloir: & ce qu'on feroit sous vn meschant prince, qu'on deposeroit pour mettre vn meilleur en sa place, ou bien quand le peuple s'en constitueroit vn autre, pour estre releué de la tyrannie d'un prince sanguinaire & perjure.

A R. Je l'enten bien ainsi: mais ie parle d'une maniere de gens, qui au lieu de desirer vne vraye liberte, ne cherchent qu'une licence à tout desordre, comme ie croy bien, que vous n'en connoissez que trop de tels.

P o. Il est certain, & pourtant ne faut il pas que les Chrestiens hastent rien precipitamment & sans grande necessité au changement de l'Empire, encor que coustumierement cela se face de Dieu en leur faueur. Ainsi quand ils voyent tels orages esendus sur l'Eglise, il ne faut point qu'ils recourent aux obseruations de Platon, dont il est traité au huitieme liure de sa Republique, & de son sectateur Ptolomee en son quatipertite: où ils font iugement par la reuolution du ciel & des astres, de la disposition, aage & duree des estats & citez. Car l'iniustice & la perfidie sont signes infallibles, ou que Dieu otera l'Empire au prince, ou le prince à l'Empire, comme on void pour les princes, Pharaon, Sennacherib, Sedechias: & pour les Royaumes, Babylon donnee aux Perses, la Perse aux Grecs & la Grece aux Romains. Saluste recite que l'iniustice regnoit entre les Romains, & ceux qui troubloient la Republique, se disoyent defenseurs du droit populaire, les autres conseruateurs de l'autorité du Senat: & toutesfois chacun ayant esgard à son particulier

opprimoit le public, qui fut cause par la necessité, d'inuenter la voye pour trouuer iustice sous autre police & gouuernement, & de là print naissance la Monarchie Romaine, encor qu'ils ne pensassent rien moins qu'à la dreser. Appian Alexandrin dit qu'elle vint de là, & que la Republique estant conuertie en Empire, il ne demeura de tous les magistrats en iceluy que le Senat des peres de la patrie: & cessèrent lors les dissensions ciuiles qui auoyent regné durant le temps des diuerses especes des magistrats. Lors donc ceste Monarchie vint en grande concorde, & à dominer le monde, par ce que le Monarque gaigna tellement le cœur des siens, qu'ils ne faisoient gloire que de sa grandeur, d'autant qu'il aimoit le peuple, & se monstroit iuste & veritable. Ainsi quand Dieu suscite des hommes ornez de telles qualitez, c'est pour establir de grands Empires, là ou se maintient par la iustice la societé humaine: comme la tranquillité est alteree souuent par les petits estats entremeslez qui s'esleuent par enuie, ou par la dispute de leurs limites sont entremeslez.

A R. Ces disputes sont souuent aduenues par la diuersité de gouuernemens en vn mesme pays: aussi l'exemple en est en la Grece, comme recite Thucydide.

P O. Je croy, que c'est quasi au propos de ce que j'ay recité du tesmoignage de Saluste & d'Appian.

A R. Il y a bien quelque chose de semblable. Thucydide dit, que la dissension vniuerselle de la Grece vint de là, & par consequent sa ruine. comme il est bien à craindre qu'il en eschee de mesmes à ceux d'auioirdhuy. Les gouuernemens de la Grece (dit il) ne pouuoient durer sans changemens frequents, qui engendrèrent alteration en la tranquillité publique, mais ce qui en estoit principalement cause c'est qu'entre eux ils estoient coustumiers de violer la foy publique & les serments solennels lesquels sembloient ne deuoir estre faits que pour l'occasion lors presente, & pour attraper l'ennemy à leur opportunité, & estimoyent grande prudence de vaincre son ennemy par malice: & falloit se mesler parmy les seditions

seditions, autrement les hommes neutres estoient tenus pour ennemis de l'un & de l'autre party. Ainsi la Monarchie d'Alexandre eut commencement par leurs divisions.

Po. Vous voyez comment tels grands empires se fondent, & prennent accroissement par les erreurs & maladies des autres estats, & quand on administre iustice aux lieux où l'on a fait esprouve d'oppression. Or si iniustice est remise en vigueur és Monarchies, elle les reduit à la forme de leur premiere naissance, comme par les exemples susdits il se demontre. mais la tyrannie monarchique change plustost que celle des autres gouuernemens, quand Dieu abrege la vie au tyran.

AR. César fut reputé tyran, & tué comme tel.

Po. Tite Liue montre ce qui en succeda, où reluit vne manifeste vengeance diuine sur les meurtriers: & cela procedoit de la haine qu'auoyent les Romains contre la Monarchie, à cause des Roys tyrans, tant y a que il faut estre muni de grande discretion obtenue par inuocation du nom de Dieu, qui la donne aux fideles, quand on entre en termes de besongner à vne deliurance & s'opposer aux maux sus mentionnez. On void que Moyse tua l'Egyptien comme pour arres de sa vocation à la deliurance publique d'Israel. Daniel d'autre part souffre ietter ses compagnons en la fournaise, & luy mesmes dans la fosse des lions. Abraham prend en vn temps querelle pour deliurer Loth, de ceux de Sodome, & en vn autre temps souffre infinis outrages, iusques à souffrir que on luy oste sa femme. Aod tue vn Roy infidele vsurpateur: Baasa & Iehu tuent des Apostats & tyrans, & pour tous tels actes & executions sont approuuez. D'autre part Dauid a pouuoir de tuer Saul, & ne le fait pas: mais au contraire fait mourir celuy qui se vantoit l'auoir fait. Le Royaume de Iuda s'arme contre les Assyriens sous Ezechias. Ils ont victoire, leurs armes estant louees par Esaie. Ce mesme Royaume là s'arme contre les Babylonniens sous Sedecias, leurs armes sont reprouuees par Ieremie, & sont vaincus & menez captifs. Toutesfois ni l'Assyrien ni le Babylonien

n'auoyent droit de le posseder, sinon entant que Dieu le leur donnoit pour le peché du peuple, qui luy estant rebelle, estoit abandonné de luy en proye aux tyrans.

AR. Voyla des raisons qui doyuent bien faire penser ceux qui s'arrestent seulement à leur droit & à la iustice de leur cause. Car s'il y eut iamais royaume, dans lequel prince eust droit de legitime possession c'estoit en cestuy là qui auoit esté donné de la bouche de Dieu, avec titres & chartes autentiques de tant de miracles apparus en la conqueste d'iceluy: & touteffois le peché des habitans faisoit que la conuenance defaillloit de leur part, & que Dieu iustement les en depossedit.

PO. Dieu desnie souuent aussi aux hommes, ce qu'ils se persuadent iustement leur estre deu, & ce pour leur presomption, comme il fit aux Israelites, quand avec la permission de son oracle, ils combattirent les Beniamites. Ainsi ne faut il pas tousiours iuger des causes par les euenemens. Car il suruient souuent de tels accidents en vne bonne cause, ou qu'elle est demenee par tels moyens, qu'en fin l'on en void sortir toutle rebours de ce qu'on iuge selon les hommes.

AR. Que feroit on donc en vn temps de sedition, pour ne point estre tenu ennemy de toutes les deux parties, comme il a esté dit.

Que lon  
doit faire  
en temps  
de sedi-  
tion.

PO. Je me tiens tousiours à mon dire, que la necessite, plus forte que toutes les loix nous est aujourd'hui au lieu des reuelations, qui disoyent fay cecy & fay cela, & qu'en ces affaires il faut que chacun examine sa conscience, sauoir s'il est point retenu de s'employer pour le public par nonchalance, pusillanimité, par corruptiō, ou qui (est le pire) par reuolte ou trahison. Si les hommes qui ont iugement voyent les affaires tendantes à ruine, & qu'il n'y ait moyen de les redresser, ce ne feroit sinon adiouster de sa perte avec celle des autres, de s'y mettre. D'autrepart, Dieu a delibéré de visiter les siens, il faudroit s'il n'y a moyen de procurer amendement, dire avec Ieremie, rendez vous aux Babylonniens, car le seigneur ne vous fauorise pas: ou bien fuir le glaue de l'ennemy, s'il apparoit qu'il

soit mené de la main de Dieu. Mais quoy quec'en soit, si faut il tousiours demeurer ioint à ce corps & auoir compassion de ses maux, & tousiours luy monstrer affection de bonne faueur, soit par consolation, prieres, conseil, ou autres aides.

AR. Helas ! que le dire de ce pauvre payen Pythagoras deuroit bien estre d'autre poids qu'il n'est, exhortant en ses enseignemens enigmatiques, que lon oste la maladie du corps, ignorance de l'ame, & sedition de la cité. Ou est donc ce iugement de la raison empreinte par nature, en l'esprit des hommes, à laquelle il est dit qu'ils consentent sans autre docteur ? La pratique de cela, produit fruiets de tranquillité, quand ceste equité est coniointe aux preceptes ciuils, & aux deportemens de ceux qui gouuernent.

P o. Si ce que vous requerez & deplorez auoit lieu, on verroit accomplir le deuoir de mutuelle correspondance entre le chef & les membres de la cité, quand la foy est gardee

AR. Il seroit bien à craindre, que si tout estoit bien recherché, il n'y eust de la faute du costé du peuple, aussi bien que des princes.

P o. Je ne voudroy pas maintenir qu'en leur maniere de proceder il n'y eust de la faute, comme il a esté dit. Mais quant au fondement, il ne sauroit estre plus iuste, que de deffendre le public, iniustement assailly, pour luy tollir ce qu'apres Dieu il tient le plus cher, & pour laquelle chose conseruer il a constitué le prince sur soy. Chascun particulier endroit soy porte sa part du faix public, attendu que l'amour d'iceuy & son repos est plus equitable que toutes les loix. Considerons vn peu le dire de Salomon qui a esté Roy, le tesmoignage duquel, avec raison, peut seruir de regle à ceux de son estat : & semble bien que son dire absolue les peuples, qui ont des Roys tels que ceux ausquels il parle. Il dit donc que la gloire des Roys est s'enquerir de la parole de Dieu. Et ceux cy, quoy ? Ils ne parlent iamais de Dieu qu'en

le blasphemant. Que leur siege s'establit en iugeant les pauvres en verité. Il n'est question que d'iniustice, periure, & desloyauté, entre ceux cy. Que les ministres des Roys sont meschans qui prestent l'oreille à mensonge. Il ne faut pas dire verité à ceux cy a peine d'encourir leur male grace. Ce mesme Roy dit que les Roys se destruisent dōnant leur vertu aux femmes. Ceux cy trainent tousiours vn bourdeau par tout, ils en font d'autres en to<sup>o</sup> lieux où ils peuuent. Il est dit au 4. chapit. de l'Ecclesiastique, que le Roy nay tel, & qui est sans sagesse, deuiendra à rien, & que de misere & prison l'homme peut deuenir Roy. Il n'y a aujourduy autour des princes que propos de toute folie & n'y a q̄ ceux qui en font professiō qui soyent en leur bōne grace. Voyez, ie vous prie, si vn prince est vuide de toutes ces vertus, s'il faut attendre de luy, ni de ses fauorits, aucune bonne administration ciuile. Mais les effects s'en ensuiuent pires, quand ils ordonnent tant de choses contre l'honneur de Dieu & l'vtilité publique.

AR. Vne loy ou edit d'un prince, ne doit elle pas estre receue quand elle est composee & faite, selon la forme & ordre acoustumé en vn estat.

PO. Il faut considerer en vne loy, premierement la substance qui est le principal, & puis la forme & maniere, qui est seulement l'accessoire.

AR. Ie vous prie me deduire vn peu cela par le menu.

PO. Ce n'est pas chose qui doye proceder de l'appetit de quelques particuliers, que la constitution d'une loy ou ordonnance publique. Les Payens y ont bien sceu tenir vn bon ordre, comme Tite Liue recite, que la solennité de creer vne loy estoit nommee vn commandement du peuple: le Magistrat requerant, d'autant que le peuple s'estoit reserué le nom de Maiesté de Roy. Mais elle n'estoit arrestee, que par l'autorité, & apres la sentēce donnee des Peres conscripts & senateurs qui estoient pour regir l'instable ignorance de la tourbe populaire. Or si la multitude vulgaire est suspecte d'erreur, ce n'est de merueille si pareille suspicion est enuers l'ignorance ou passion d'un homme seul, & qu'il ne luy faille assistance  
& aduis

& aduis de ceux pour lesquels est faite la loy, comme pour luy. Ainsi à Rome on attendoit vn mois, qui estoit le terme de trois foires, que les plebeians tenoyent de neuf en neuf iours, & ce dautant que le peuple Romain cōsideroit que l'autorité de la loy deuoit lier tous ceux qui viuoyent en ceste Republique, & pourtant estoit raisonnable de donner delay de bien conoistre & deliberer, si la loy produite, estoit vtile à l'entretien & conseruation de la tranquillité & societé ciuile ou non, ce qui estoit debatue par les tribuns es assemblees & estats, & estant resoluë, les consuls qui auoyent l'autorité souueraine, la maintenoient avec le glaue. Lors il n'y auoit plus personne qui se peust plus douloir, pource qu'il y auoit vne commune & volontaire submission, tant de ceux qui portoyent le tiltre de Maiesté, & possedoyent le sceptre, que par les officiers constituez pour le gouuernement de la police ciuile, qui estoient les Consuls, Senateurs & Tribuns populaires. L'Escripture sainte monstre que Dieu souuerain Legislatteur, rapporte ses loix à ceste impression naturelle d'equité qui est en l'homme, lesquelles il a ordonné aux Magistrats qui le representent, pour les faire obseruer, & à icelles n'ajouster ne diminuer: mōstrant qu'il n'appartient à homme mortel d'innouer en ce que Dieu & la nature ont ordonné.

AR. Il y a à ce propos Pline le ieune en son Panegyric qui louë la continence de Trajan Empereur, lequel iura n'auoir iamais rien fait contre les loix, ni au preiudice de la iustice enseignée par icelles.

PO. Iustice en cest endroit est vne intelligēce de ce qui est droit & equitable, & vne ferme volonté de rendre à chascun ce qui luy appartient. Le Prince ne renuersera donc les loix à sa poste, pour se partir d'icelles, s'il ne veut encourir note de tyran, comme Neron qui vouloit dispenser Locusta de la loy Iulia, faite contre les empoisonneurs: afin qu'elle fist mourir Britannicus frere d'iceluy, disant que cela est du droit imperial d'abroger & suspendre les loix. Mais le Roy obeit & garde la loy, qui est pour la formation des mœurs, & modere sa vie selon l'ordonnance d'icelle. Le tyran n'est gouuerné d'autre puissance que de son propre vouloir, duquel estat poussé il peruertit

& corrompt tout ordre de iustice, comme nous en auons amplement deuifé. Or, ce n'est pas à dire que toutes loix foyent approuuees, ni toutes coustumes legitimelement receuës.

A R. Qui seront donc celles que lon receura, ou que lon reiettera?

Quelle  
doit estre  
la reigle  
des loix.

P o. On aura pour reigle certaine les loix diuines, & l'equité naturelle. Car celles qui ne s'y accordent, encor que le monde les reçoie de grande affection ne sont point proprement loix, ains faulles & deprauees ordonnances : comme ceste coustume, quand les Cypriotes gaignoyent leur mariage à paillarder. En Lacedemone, les ordonnances de Lycurgus portoyent entre plusieurs choses lasciuës & vilaines ( receuës cependant & pratiquées) de faire aller les filles à demi nues & descouuertes: afin que les ieunes hommes les conuoitassent, & pour l'amour d'elles entreprinsissent quelque chose de grand, qui redonderoit au proufit de la republique. Ces coustumes ne valoyent rien, d'autant qu'elles contrarioient à ce qui est dit en la Loy diuine, Tu ne paillarderas point, & tu ne conuoiteras point. Et au contraire la force d'une vraye loy, le doit emporter, contre la volonté du peuple: comme quand la loy Oppie fut faite à Rome, qui reprimoit la superfluité des accoustremens, combien qu'elle fust au regret presque de tous, si falloit-il qu'elle eust lieu, pource qu'elle conuenoit presque à tous les preceptes de la seconde table de la Loy de Dieu.

A R. Ouy, mais c'estoyent Payens qui n'auoyent pas ceste Loy diuine escrite.

P o. Toutes nations l'auoyent & l'ont naturellement imprimee, & ne s'efface quë par leur corruption & ingratitude, comme il a esté monstré.

A R. Que sera-ce donc des Chrestiens & de la sainteté de ceux qui ont ordonné les bourdeaux, & que d'aage en aage cela se continue?

P o. Je le vous laisse à penser : car ni le Prince, ni les peuples, & toutes sortes de Magistrats assemblez ne sauroient faire que ce ne soit une meschanceté, d'autant que rien ne peut prescrire contre la Loy de Dieu, qui  
defend

defend telle chose, & mesme specialement il estoit dit, dit, qu'il n'y auroit aucune paillarde au milieu de son peuple.

AR. O Dieu, que ta longue patience est à admirer, si est-ce que ton ire qui vient de loin ne passera pas en vain, sur les impenitens & obstinez. J'ay l'esprit ouuert en la conoissance de beaucoup de choses depuis nostre conference (ma sœur) & me resouls moyennant la grace de Dieu de ne me ranger du costé de ces princes sanguinaires, ennemis de Dieu & de la nature. Le vice naturel des hommes est matiere propre à produire tout mal: mais les flatteurs sont les allumettes, qui enflamment le feu, & principalement quand ce sont ministres de superstition, comme aujourdhuy sont presque tous ceux du conseil des Princes, lesquels condamnent les vrais citoyens & seruiteurs de Dieu. Amos fait mention d'un Amos 7.16 Amazias sacrificateur de Bethel, qui disoit à Ieroboam Roy d'Israel, qu'iceluy Amos auoit tenu propos de conspiration contre le Roy, & contre le peuple, tels que la terre ne les pouuoit soustenir, & le vouloit chasser, à cause que la doctrine d'Amos nuisoit à la fausseté & flaterie de cest imposteur qui nourrissoit le Roy en ces vices: & que par la verité Amos admonnestoit les hommes à repentance, pour venir à salut. Cest Amazias maintenoit que le seruice fait à Dieu en Bethel estoit bon, puis qu'il estoit approuué par le Roy, & que ce seruice diuin dependoit de l'autorité Royale, & pourtant le Roy contraignoit le peuple. Mais le mesme Prophete predict là dessus plusieurs sortes de maux, sur le Roy, sur le peuple, & generally sur tous ses flatteurs & adherans.

PO. Je suis bien aise (mon frere) de vous voir es termes où vous estes, & que vostre trouble se termine par vne si sainte resolution. Suyuant vostre propos, il y a grande conuenance, en ce qui différoit de la Religion des Iuifs & des Israelites sous Ieroboam, & celle qui est entre les Catholiques Romains, & ceux de la Religion reformee. Les vns & les autres des anciens auoyent vn mesme Dieu, mesme Loy, mesmes Sacremens & sacrifices, comme les vns & les autres. ceux d'aujourdhuy ont vn mesme Dieu, mesme Mediateur, mesme

Conference  
& differen  
ce de la  
Religion  
des Iuifs,  
& des Is  
raelites:  
ensemble  
de la Pa  
pistique &  
reformee.

Juges. 18.  
30.

Gen. 28.  
19.

baptême. Mais les Israelites adoroyēt en Dan qui estoit vn lieu d'anciēne superstition, ou fut adoree l'idole de Michas comme il en est parlé au liure des Iuges: & en Bethel, qui estoit le lieu anciennement nommé Luz ou Iacob vid l'eschelle qui touchoit le ciel & les Anges, montās & descendans par icelle. Voyez cōme il y a tousiours couleur pour maintenir l'impieté. Les Iuifs adoroyent au seul temple de Ierusalem, qui denotoit le seul Mediateur, & ce par ordōnnance diuine. Auioürdhuy les Catholiques Romains ont plusieurs moyens de salut, qu'ils reconnoissent hors Iesus Christ, & quasi toute leur Religion brouillee d'inuentiōs humaines. Les Reformez n'ōt que Iesus Christ seul moyēneur, & se rapportent à l'ancienne forme obseruee en l'Eglise par les Apostres. Ieroboam empeschoit le peuple de retourner en Ierusalē, de peur que le zele à la vraye religion ne les r'appelast à se rendre sous le Roy venu de Dauid. Les Roys enfans du Pape, qui participēt à la graisse, que le Pape tire par la superstition, ne veulent pas qu'on se range au vray temple, c'est à dire à la pure Religion.

1. Rois.  
19. 18.  
2. Chron.  
30. 5. & 35.  
17.

1. Rois.  
18. 4.  
Remon-  
strāce aux  
princes  
qui s'ap-  
pelēt Chre-  
stiens.

1. Pier. 2.  
17.  
Math. 22.  
21.

A R. Si est-ce qu'ils ne seront obeys en ce temps-cy non plus que furent ceux d'Israel. Car tousiours y en a-il de bons, comme on void qu'il fut dit à Elie qu'il en estoit sept mille de purs. On void en la solennité de Pasques, du temps d'Ezechias & Iosias, qu'il en fut conuoqué depuis Dā iusqu'en Bersabee, qui y vindrēt, que du temps de Iesabel Abdia nourrissoit cent Prophetes, & plusieurs autres enseignemens, que lon peut recueillir des Prophetes qui monstrent cela mesmes. Princes Chrestiens, considerez que, suyuant le dire de l'Apostre, on prie pour vous, afin que sous vous lon viue en toute pieté & honnesteté. Il faut que l'exemple en prouienne de vous, & considerez que pieté est encores preferee à honnesteté. S'il est dit, Honorez le Roy, il est dit aussi Craignez Dieu. Donnez à César ce qui est à César, mais aussi à Dieu ce qui est à Dieu. Il est dit qu'il n'y a qu'un Pere, maistre & seigneur commun de tous hommes & de la nature. Hors luy donc, il n'y a aucune paternité, maistrise ne domination, n'estans les superieurs terriens que ses ministres & lieutenans. Considérez l'admonition d'Amos

le Prophete qui dit, que pour euter les iours mauuais, vous approchez du siege d'iniquité, vous vſez de meſchās moyens, pour vous cuider conſeruer: mais au contraire vous haſtez voſtre mal-heur. Car pour cela Iob dit, que Dieu oſte la ſplendeur des Roys & les met en proye. Dieu (dit Sophonias) ayant veu les Princes comme Lyons, & les Iuges comme loups deuorans, & les Prophetes deſloyaux qui font outrance à la loy, il viendra à la proye faiſant recueil des Royaumes: afin que par ſon zele, & le feu de ſon indignation, toute la terre ſoit deuoree. Voyla pour les Roys, iuges & prelates deſbordez. Il faut donc, comme dit vn Roy plus excellēt que vous, que vous rendiez vos vœux à Dieu, ſinon il vendagera vos eſprits, & vous ruïnera par voſtre propre ſens reprouuē: & au iour qu'il prendra la querelle pour ſon oinct, il brifera la teſte des Roys rebelles, & remplira les campagnes de morts, voire abatra le chef regnant ſur tant de pays. Or ce chef, Roys & Princes, eſt celuy auquel vous rendez l'hommage que deuez à Dieu ſeul. C'eſt la paillarde de Babylonne, qui vous enyure tous du vin de la coupe de ſa fornication. C'eſt l'Antechriſt, qui ſ'eſt acquis tāt de puiſſance ſur vous, qu'il vous fait de vos propres mains ruïner vos entrailles: le quel au lieu que Chriſt a payé le tribut à Ceſar, & à ordonné qu'on le payaſt, & par ſon Apoſtre que toutes perſonnes fuſſent ſuiettes à vos puiſſances ſans excepter ni eueſques ni autres, il met le pié ſur la gorge à Ceſar, & luy fait baiſer ſa pantoufle. Voyla comme liberalemēt vous admettez le ioug de ſa tyrannie ſur vos cols, & pour l'amour de luy vous deſfaites ceux qui vous ont faits, ce ſont vos peuples, voſtre ſang, voſtre patrie, & commune parenté, qui vouldroyent mourir pour maintenir vos couronnes, leſquelles ceſt ennemi veut conſumer & tenir baſſes, afin qu'elles ne puiſſent ſecouer le ioug de ſa ſeruitude. Malheur donc à vous & à vos conſeillers, par qui vous eſtes rendus eſclaues de l'eſclaue du Diable, qui vous ſont pluſtoſt choiſir la calamité pour maiſtreſſe que la raiſon pour guide. Vos ſuiets ne demandent qu'une choſe, laquelle ſans demander vous leur deuſſiez procurer ſelon voſtre deuoir: & pour cela vous les tenez pour ennemis. Je ne ſeray point des voſtres en cela, ains me

Amos 9.  
10.

Iob 12. 19

Sophonias  
3. 3. 4

Pf. 76. 12.

Pf. 110. 5.

Math. 13.  
27. & 22.  
21.  
Rom. 13.  
1.

rangeray de la part des vrais Princes. Ostez à vos suiets toute cause de desfiance & la necessité d'entendre à se garder. Ne les traitez plus comme ennemis, ains comme enfans & membres de la republique, & parties du corps dont ils vous ont constituez chefs, & vous esprouuez que la clemence vaut plus que la rigueur. La conseruation de soy-mesmes est vne loy inuiolable de nature, plus forte que toutes autres, qui n'est point enseignée des hommes, mais nee avec eux, & empreinte en leurs esprits, & diuinement engrauee aux cœurs de toutes creatures. Ainsi, tout homme qui se verra reduit à la dernière ancre, il s'attachera à ce que la necessité luy monstrera pour sa conseruation. Or la crainte & le desespoir en quoy vous mettez vos suiets, sont deux grands tyrans de l'ame, & sachez que le malheur ne se terminera pas si tost, si vous pretendez auoir d'eux ce qu'ils se sont persuadez estre iniuste. Car quand bien par vos armes, vous les auriez reprimez & consumez, les cendres des morts & bannis rallumerōt vn nouveau feu par apres. D'autre part, si par infirmité ils se sentent contrains de condescendre à conditions iniques, ne pouuant mieux, ils ne feront qu'espier le temps de s'en releuer, & par là vous & vos peuples amasserez l'ire de Dieu, d'autant que tous viendrez à vous deprauer. Ils voyent ceux qui ont coniuré leur mort qui vous possèdent. Ces choses font que tous oppressez qu'ils sont, n'esperans point de iustice, le cœur & la vigueur leur croist à pouruoir que leurs vies & libertez ne soyent exposees en proye à leurs ennemis iurez & plus que mortels. Donc Roys & Princes Magnifiques, quand bien la parole de Dieu ne vous esmouueroit à regarder de pres à vostre deuoir, ni le zele à la iustice, ni l'amour du public, qui sont choses necessaires à vn vray Prince: au moins que le desir de durer en vos regnes, & vostre reputation, vous y facent ranger. Au sur plus, aprenez de la nature, qu'il est plus aisé de ployer que de rompre, & que le sage pilote ne se bande pas contre la tempeste, ains y cede, & puis apres il reprent sagement & fidelement sa route. Maniez donc dextreiment les esprits effarouchez. Soyez assis  
su

sur le throsne de iugement equitable , & entendez-là tous les griefs d'un chascun , comme vous le devez. Vostre grand bien sera que par la parole de Dieu vous entendiez, que cest de ceste doctrine à quoy tant de gens se tiennent si fermes , que pour icelle ils mesprisent le repos, les biens , femmes & enfans, la vie , & tout ce que les hommes cherissent. Car cela estant, on ne peut dire que ce soit vne opinion simple, ains vne persuasion fondee en raison & verité. Faites que telle esprouue se conduise sans menées , machinations ou tromperies , comme toutes les deliberations de ces pestes du genre humain qui vous environnent ne sont autre chose. Si vous leur laissez le maniement des choses ciuiles , concernantes les choses terriennes , ne leur baillez en main ce qui concerne le ciel & le public : & ne desdaignez suyuant vostre deuoir, de bien sonder ce qui concerne le salut eternal & temporel de vous & de vostre peuple. Cela faisant, vous quitterez bien facilement vostre amertume , à Dieu & à la Republique , & par là sans effusion de sang vous-vous acquerrez la paix , seruirez à Dieu , & vous agrandirez en domaine & ensuiets , autant que montent les facultez & le nombre de ceux qui vous sont naturels suiets, & qu'avez voulu conuertir en qualité d'ennemis. Par ce moyen chascun priera pour la prosperité de vos dominations, pour l'estêdue de vos Royaumes, & s'employera à embellir vos sceptres & conseruer vos couronnes. Iesus Christ vous vueille receuoir en hōmage , vous reconoisant pour ses fideles lieutenans & ministres , à la louange de son nom , à vostre salut & au bien de tant de peuples qu'il vous a baillez en garde , pour luy en rendre compte vn iour.

P o. Ainsi soit il.